

ARTS ET SPECTACLES / SCIENCES



Antoine existe, je l'ai rencontré...

De Jacques Folch-Ribas,
un dixième roman
en forme d'ode à
la Femme, à la Beauté, à la Liberté



Jacques Folch-Ribas à sa table de travail : « Comme je ne crois pas au paradis après la mort, je me dépêche d'en profiter ici », dit-il de la lecture.

LUCIE CÔTÉ

Depuis très longtemps, Jacques Folch-Ribas avait envie d'écrire ce livre. *Un homme de plaisir*, son dixième roman (qui sera en librairie cette semaine), raconte la vie d'Antoine, photographe d'agence et collectionneur de femmes, jamais rassasié de beauté.

« Ça fait des années que je voulais écrire ce qu'on pourrait appeler un roman sur le donjuanisme. C'est une maladie dont on a beaucoup parlé et que j'ai toujours trouvée mal traitée. On a toujours fait de Don Juan — et de Casanova — un monsieur qui court les femmes, mais on ne sait pas trop pourquoi, à part pour faire l'amour. Tout ça, c'est faux, c'est du mythe. »

Il poursuit : « J'avais le désir de faire quelque chose avec ce genre de personnage décrié dans la littérature, mal servi par les écrivains. C'est une sorte de défense et illustration de la recherche de beauté et de liberté ! *Un homme de plaisir* est un roman d'amour contre l'amour, qui compare l'amour, l'assujettissement et la liberté. Et qui choisit la liberté. »

Antoine existe vraiment, l'auteur l'a rencontré et est devenu son ami. Il ne sait pas encore qu'il a été transformé en personnage de roman, ajoute l'écrivain. « Mais il va le savoir. J'espère qu'il va se reconnaître, ce n'est pas sûr. *Un homme de plaisir* est une interprétation de son histoire, c'est ça le roman », souligne Folch-Ribas, qui ne veut surtout pas être confondu avec son personnage...

Son narrateur est d'ailleurs architecte comme lui et, comme lui aussi, d'origine espagnole — comme pour empêcher cette identification. C'est donc cet architecte espagnol qui raconte les conquêtes d'Antoine, dont il a

Voir ANTOINE en B 2

Graphisme: Jocelyne Poëlle / Photo: Armand Trotter / Crédit: «Grand nu assis», Modigliani, repris par Robert Lafont et modifié par La Presse.



Normand Hudon et Yvan Ducharme

Sur le tas!
Stanké

Normand Hudon et Yvan Ducharme ont toujours placé le rire au coeur de leur quotidien. L'un a mis sa verve en formules lapidaires, tour à tour tendres et féroces. L'autre a illustré le tout dans son style, mordant et plein d'esprit

Livres

BIOGRAPHIE

Laurier tel qu'en lui-même?

LOUIS FALARDEAU

Le centième anniversaire de l'accession de Wilfrid Laurier au poste de premier ministre du Canada a été bien peu célébré l'année dernière, particulièrement au Québec, compte tenu de l'importance du personnage dans l'histoire du Canada.

Premier Canadien français à occuper ce poste, de 1896 à 1911, puis chef de l'opposition jusqu'à sa mort en 1919, Wilfrid Laurier a joué un rôle déterminant dans la construction d'un jeune pays qui passait du statut de colonie à celui d'État à peu près indépendant.

Le journaliste et historien Laurier Lapierre a, lui, souligné ce centenaire en publiant l'année dernière une biographie-hommage à celui qui lui a valu son prénom. La traduction a été publiée récemment par les Éditions de l'Homme sous le titre *Sir Wilfrid Laurier, portrait intime*.

Lapierre ne fait pas mystère de ses intentions. Son livre, qui se termine par un vibrant *Vive le Canada!*, est un geste politique dont l'idée lui est venue pour combattre la « dépression » que lui a causé « l'effondrement de l'accord de Charlottetown » en 1992.

Il voit en Laurier, qui s'est battu toute sa vie pour que les habitants de ce pays cessent de se définir en fonction de leur race ou de leur religion, le symbole de la solution aux problèmes du Canada.

Son livre est donc partial. Il est particulièrement injuste pour Henri Bourassa, le principal adversaire de Laurier au Canada français. Lapierre en fait un séparatiste avant la lettre et l'ancêtre des indépendantistes d'aujourd'hui, alors que son nationalisme était tout ce qu'il y a

de plus canadien et se définissait par rapport à l'Angleterre.

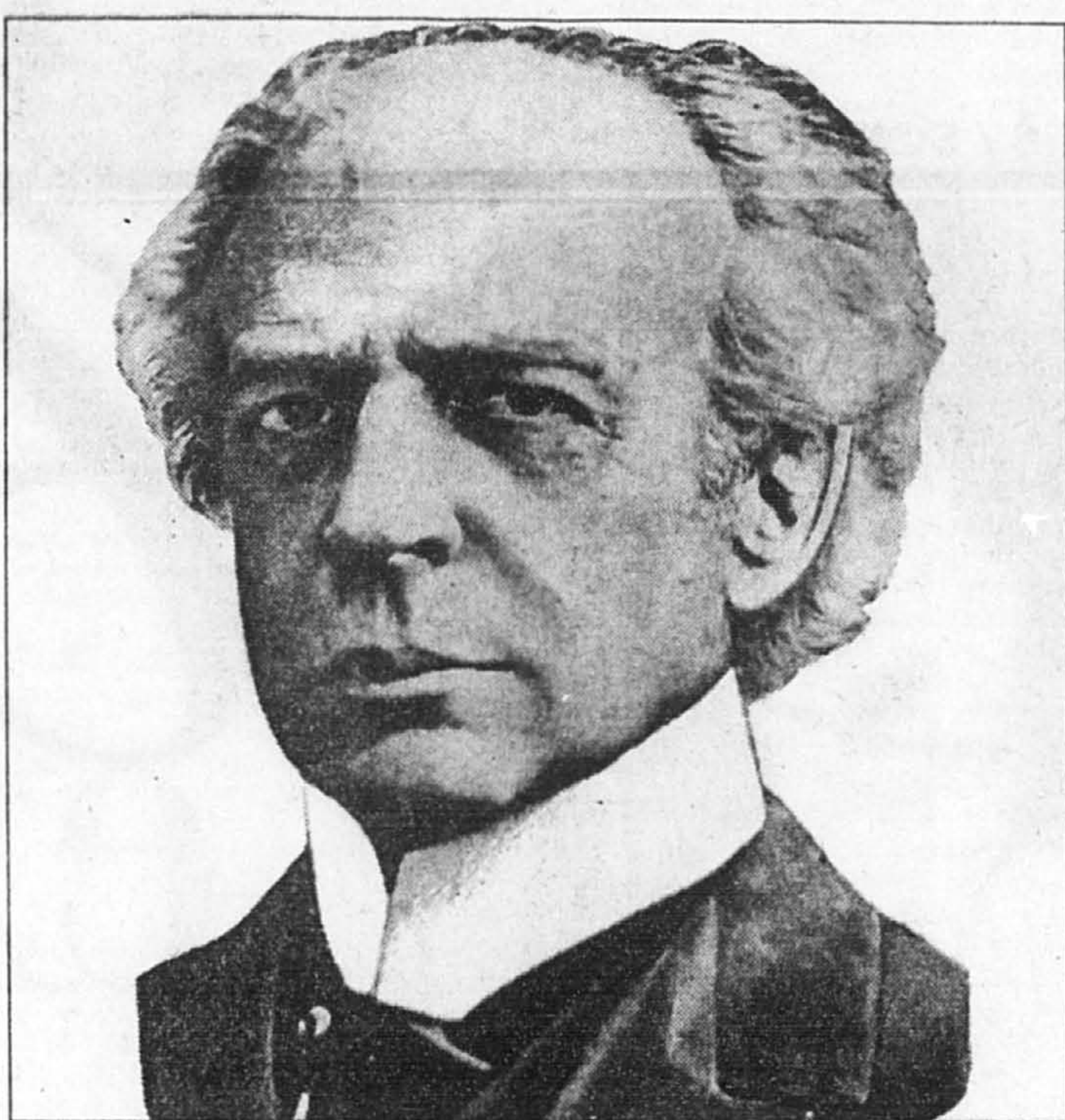
Bourassa est donc présenté comme un « politicien immoral », « superficiel », « faible », une « tête brûlée » au nationalisme « tribal, exclusif, messianique et chauvin ». Encore que ce « politicien immoral » soit aussi « intelligent et honnête »!

Mais le parti pris de Lapierre n'en rend pas son livre moins intéressant parce qu'il ne l'amène pas à gommer les côtés plus sombres du grand homme. C'est ainsi qu'on le voit tergiverser dans l'affaire Riel au gré du capital politique qu'il peut en tirer, puis, devenu premier ministre, négociateur de concessions en concessions, jusqu'à leur quasi-disparition, les droits scolaires des francophones du Manitoba, puis des autres provinces des Prairies.

On comprend aussi que ce francophone, qui cultive son accent anglais, s'efforce de penser en anglais, parle en anglais aux Franco-Américains, écrit en anglais à une amie francophone, est l'absolu contraire d'un nationaliste québécois. Son attitude s'explique par son admiration pour les Britanniques et leurs institutions démocratiques, mais aussi par sa conviction, que partage Lapierre, que le Canada ne sera que si ses habitants cessent de se voir comme francophones ou anglophones, pour être d'abord Canadiens.

Laurier a échoué à ce chapitre comme tous les autres après lui. Mais il a néanmoins fait passer le Canada de l'enfance à l'âge adulte, en prenant ses distances par rapport à l'Angleterre, en redressant son économie et en peuplant les vastes plaines de l'Ouest, notamment.

Lapierre tord le cou à une légende tenace : Laurier n'avait que des relations platoniques avec Émilie



Sir Wilfrid Laurier

Lavergne et il n'est donc pas le père d'Armand Lavergne, qui deviendra un de ses plus éloquentes adversaires. Mais il ne nous dit pas comment il a acquis cette certitude. Peut-être en lisant « entre les lignes » comme il avoue le faire pour « reconstruire » certains moments de la vie de son héros.

Si on peut lui reprocher quelques passages confus et même

quelques erreurs de faits, le livre de Lapierre n'en demeure pas moins toujours intéressant et il a le mérite de sortir de l'ombre avec talent une des grandes figures de l'histoire du Canada.

SIR WILFRID LAURIER, PORTRAIT INTIME, Laurier L. Lapierre, traduit de l'anglais par Jacques Vaillancourt. Éditions de l'Homme, Montréal, 1997, 390 pages.

Aux landes perdues

SONIA SARFATI

Ben des amateurs de sagas médiévales ont, à deux reprises déjà, entonné *La Complainte des landes perdues* qui est née sous le pinceau de Rosinski et la plume de Dufaux. Ils pourront y revenir une troisième fois puisqu'un nouveau volet de cette fresque aux accents celtiques vient de paraître: *Dame Gerfaut*, qui fait suite à *Sioban* et à *Blackmore*. Et qui laisse présager (au moins) un quatrième volet. On s'en réjouira.

Les deux premiers épisodes de *La Complainte des landes perdues* (qu'il vaut mieux avoir lu, pour une meilleure compréhension de *Dame Gerfaut*), se terminaient par l'arrivée de Sioban sur le trône de l'Éruin Dulea. Batailles épiques et luttes de pouvoir sur air de magie noire avaient précédé ce grand moment.

Puis, toute reine devant un jour penser à sa descendance, Dufaux a « invité » des prétendants à la cour de Sioban : là commence *Dame Gerfaut*. Une bien sombre dame, que celle-là. Avec des desseins plus sombres encore. Et qui désire placer son fils aux côtés de la jeune souveraine. À cette fin, elle n'hésitera pas à recourir au pouvoir des ténèbres.

Un scénario moins inspiré que les précédents mais tout de même assez captivant pour que l'on attende sa suite avec impatience. Quant aux illustrations de Rosinski, elles sont à la hauteur de la réputation de ce dessinateur dont on dit qu'il est actuellement un des meilleurs — sinon le meilleur — des illustrateurs de bandes dessinées.

DAME GERFAUT, Rosinski et Dufaux. Dargaud, 1997, 60 pages.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 Maina	Dominique Demers	Québec / Amérique	(6)
2 Giulhem	Maryse Rouy	Québec / Amérique	(1)
3 Quittes et doubles	Lise Bissonnette	Boréal	(7)

Essais

1 Souvenirs de Monica	Georges-Hébert Germain	Libre Expression	(7)
2 Le Syndrome de Pinocchio	André Pratte	Boréal	(7)
3 Petite Histoire de l'Expo	Yves Jasmin	Québec / Amérique	(1)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 L'Idéaliste	John Grisham	Laffont	(10)
2 Une Vie de chien	Peter Mayle	NIL	(1)
3 Le Troisième Jumeau	Ken Follett	Laffont	(1)

Essais

1 L'Intelligence émotionnelle	Daniel Goleman	Laffont	(7)
2 Petite Philosophie à l'usage des non-philosophes	Albert Jacquard	Québec / Amérique	(2)
3 Mémoires : Le Voleur dans la maison vide	J.F. Revel	Plon	(10)

Livres pratiques

1 Je mange, donc je maigris	Michel Montignac	J'AI Lu	(13)
2 La Revanche du pâté chinois	André Montmorency	Leméac	(8)
3 Guide Prieur saison par saison	Benoit Prieur	L'Homme	(4)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

Antoine existe...

ANTOINE / Suite de la page B 1

écouté les récits « avec un peu d'indulgence et beaucoup de curiosité ».

« Mon don Juan est un monsieur qui avait beaucoup de succès auprès des femmes, pour qui les femmes étaient la Beauté. Dans le livre, ces femmes veulent faire de leur relation avec lui une possession, qui est le contraire de la liberté. »

L'écrivain a mis du temps à écrire cette histoire qui lui tenait à cœur, parce qu'il avait du mal à « trouver le joint, la manière de faire le récit ». Et puis, tout à coup, ce récit a pris forme. « Je n'ai aucune idée comment c'est venu. Ces choses-là arrivent comme ça, c'est ce qu'on appelle l'inspiration. C'est un peu comme un arbre fruitier. J'écris tout le temps et tout à coup, les pommes sont mûres. Tout à coup, on s'aperçoit qu'il y a quelque chose là qui est mangeable. »

Ce quelque chose peut paraître court, à peine plus de 110 pages. « Je tiens à vous dire que ce qui est petit n'est pas forcément mauvais, répond l'écrivain en insistant sur les mots. Je suis tanné des livres qui expliquent pendant des pages et des pages le caractère des personnages. C'est du baratin, de la fausse psycho, de la fausse sensibilité de l'auteur et c'est fini, cette affaire-là, poursuit-il avec conviction.

« Nous sommes en 1997 ; c'est aussi vieux, écrire comme ça, que d'aller voir un film néoréaliste italien des années cinquante. C'est épouvantable. Si on ne peut pas

écrire comme Homère a écrit son Odyssée, alors on ne peut pas écrire non plus comme il y a cent ans, ni même comme il y a cinquante ans. L'écriture c'est un art, ça évolue. Ce qui me plaît le plus à moi, dans ce livre, d'ailleurs, c'est sa manière, sa musique. Je n'avais jamais écrit de cette façon fuyante, douce, descriptive », confie l'écrivain.

Pour parler de son nouveau roman, de cet amour de la Beauté qu'il a en commun avec son personnage — « En écrivant, vous pouvez peut-être avoir l'illusion que vous créez de la beauté », suggère-t-il —, Jacques Folch-Ribas est assis dans un fauteuil de cuir noir, juste au bord en fait, dans le salon de sa superbe maison du centre-ville.

Sur les murs, des tableaux ; par terre et sur les meubles, des œuvres d'art, des objets qui l'ont séduit et dont il est heureux de s'entourer.

« Je trouve que le monde est laid et je trouve que la recherche de beauté est une raison de vivre. J'aime la beauté, la musique, la sculpture, les objets et même les objets simples. J'aime beaucoup être complice des objets, apprécier le toucher de la matière, la couleur. J'aime aussi les paysages, la nature, le lever et le coucher du soleil, les tempêtes de neige. J'aime tout ce qui est beau et naturellement, dans la liste, j'inclus les dames. Être collectionneur, c'est s'entourer de beauté. »

Jacques Folch-Ribas collectionne donc des vases, des pots, pour met-

tre les fleurs, le lait, l'alcool, l'eau, des gargouilles qu'il appelle, de leur nom espagnol, des *cantaros*. Des objets usuels, choisis à cause de leur beauté plastique, considérés comme des sculptures, et qui ornent toutes les pièces de la demeure.

Et l'art est aussi omniprésent dans son oeuvre que dans sa vie.

« Dans mes livres, j'ai essayé de régler mon compte à moi avec les différents arts, les différentes formes de la beauté. Il y a eu la musique avec *Le Silence*, ou le *Parfait Bonheur*, l'architecture avec *La Chair de pierre* et *Le Démolisseur*, les formes d'art qui me semblent les plus agréables à chercher, à trouver, à contempler. J'ai d'abord aimé l'architecture longtemps, puis la musique, assez vite. La peinture aussi m'a beaucoup fasciné. Mais maintenant, je ne peux plus choisir », avoue Jacques Folch-Ribas, qui continue à mener de front architecture, enseignement, et écriture.

« Non, je n'ai pas ralenti. Absolument pas. Pourquoi voulez-vous que je ralentisse ? » demande avec un drôle de petit rire celui qui étale de plus ses plaisirs de lecteur dans les pages de *La Presse*.

« La lecture est une chose que personne ne peut saboter, qui m'appartient. C'est un cadeau des dieux et des hommes. C'est le paradis. Comme je ne crois pas au paradis après la mort, je me dépêche d'en profiter ici. »

UN HOMME DE PLAISIR, Jacques Folch-Ribas. Robert Laffont, Paris, 1997, 112 pages.

Les 10 et 11 mai dès 10 h, la folie commence!

PASSE DE SAISON

Savourez l'été avec

GRÂCE À La Presse

PROFITEZ DE LA RONDE TOUS LES JOURS DE L'ÉTÉ ET OBTENEZ UN RABAIS SUR LE PRIX RÉGULIER EN ACHETANT VOTRE PASSE DE SAISON AVEC CE COUPON.

Vidéotron

Canada



PARTENAIRE DU Parc des Îles de Montréal

TOUT L'ÉTÉ, VOTRE PASSE DE SAISON VOUS DONNE DROIT À UN RABAIS DE PLUS DE 3 \$ POUR DES TOURS

DE « JET BOAT » AVEC LA F1 NAUTIQUE DE MONTRÉAL!

PRIX RÉGULIER : 15,80 \$* PRIX SPÉCIAL : 12,29 \$*

LaRonde
SENSATION GARANTIE

www.pdl-montreal.com

48.26\$*

PRIX RÉGULIER
59,67 \$*
TAXES EN SUS

Offre valide les 10 et 11 mai ainsi que les 17, 18 et 19 mai 1997. Limite de un coupon par personne. Non monnayable. Ne peut être jumelée à aucune autre offre promotionnelle. *Taxes applicables en sus.

Livres

Du vieux Menaud à un jeune écrivain



Réginald Martel

Dans la vieille ville de Québec, qui avait alors le culte de ses notables, l'abbé Félix-Antoine Savard, tout universitaire qu'il fut, s'insérait difficilement dans les mondanités de sa caste d'adoption. Bien qu'il se fût consacré à son enseignement à l'université Laval avec une ferveur à l'ancienne, il ne songeait toujours qu'à fuir vers sa province de Charlevoix, patrie de son fils spirituel Menaud, où dans la paix de la nature il allait écouter la voix de son Dieu. Il rêvait même d'y construire une cabane.

Pour des raisons d'abord professionnelles — il était alors critique littéraire au *Devoir* — André Major s'intéressa à une oeuvre du vieil homme, *La Dalle-des-Morts*, un drame en trois actes, puis au personnage lui-même. Mal dépris de sa rupture avec le mouvement Parti pris, Major s'est mis à chercher « dans notre patrimoine littéraire des issues praticables ». Menaud, maître-dra-veur, qui parut en 1937 et fit son auteur célèbre, puis l'oeuvre tout

entier de Savard, firent partie de ces « voies praticables ». En 1965, quand commence leur correspondance, le jeune écrivain a vingt-trois ans ; Savard, près de soixante-dix.

Le recueil de lettres que publie Leméac exclut celles de Major, qui évidemment ne lui appartiennent pas et dont la publication n'est pas encore autorisée. Dans celles du vénérable Savard, peu de choses peuvent nous éclairer sur la pensée, l'oeuvre ou la vie de Major. À peine saura-t-on que son travail au *Devoir* n'était pas de tout repos, pour des raisons de climat plus que de charge de travail, et qu'il vivait une rupture dont on retrouvera les traces, fulgurantes et douloureuses, dans *Le Vent du diable*. Homme discret, secret, André Major ne doit pas être malheureux de donner la parole, et quelle parole ! au seul maître.

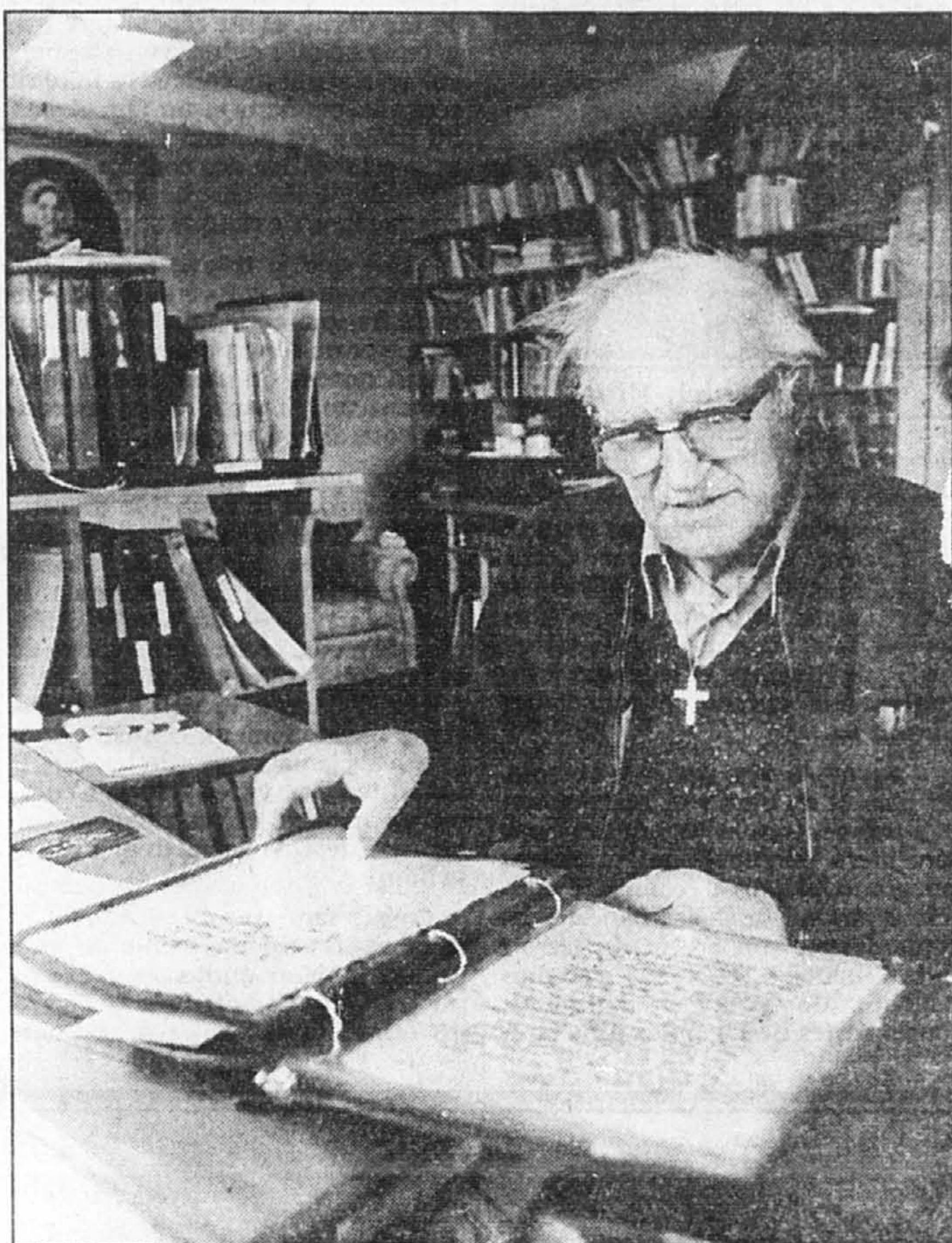
Comme il arrive aux écrivains vieillissants, conscients de n'être plus dans le coup, incertains de pouvoir inscrire pour de bon leur oeuvre dans un corpus qui déjà éclate de toutes manières, Savard a sans doute été flatté d'abord, ému ensuite, de l'attention que lui portait le journaliste et écrivain en herbe. Il aurait pu profiter de la présence d'un interlocuteur de cette qualité pour faire de lui une sorte de disciple. Pas du tout. On cherchera en vain dans ses lettres la moindre arrogance, la moindre hauteur paternalistes.

Félix-Antoine Savard, avec une humilité qui n'est pas feinte, parle de ce qu'il est, un vieil écrivain qui sans cesse reprend son oeuvre, ja-

mais satisfait de son plus récent état ; il parle de ses éditeurs, qu'il juge bien mesquins ; et il parle aussi, comme on peut s'y attendre, de paternité, d'une paternité sublimée et sans regrets apparents. Savard se considère tantôt comme le fils de Menaud, tantôt comme Menaud lui-même — il signe plusieurs lettres de ce nom ; ces lettres commencent par l'adresse au « cher André » et parfois au « cher enfant » ou au « cher petit frère » ; elles se terminent toujours sur l'un ou l'autre de ces beaux adverbes : fraternellement, affectueusement.

Sans prêcher pour autant, Savard affiche une foi qui n'a rien de guerrier. Il dit « avoir toujours souffert des barrières qu'on a dressées entre l'homme et Dieu ». L'homme de foi ne néglige pas les vertus théologiques moins aléatoires, espérance et charité. Ainsi, celui qui sans cesse cherche la Beauté semble ne pouvoir la mériter qu'en pratiquant la bonté, de mille façons : « J'ai passé, ce matin, mes arbres, mon potager en revue, disant une bonne parole à tout ce qui semblait vouloir renaître, vivre. ». Chez lui dirait-on, même la colère, rare, était une forme de bonté ; il faudrait en connaître mieux les sources et les effets. Au moins, une partie de la vérité de cet homme, à peine quelques fragments, nous est aujourd'hui rendue, grâce à André Major et à l'éditeur Pierre Filion. L'ermite de Charlevoix mérite cela, et davantage.

FRATERNELLEMENT... FÉLIX-ANTOINE SAVARD (Lettres de Menaud à André Major, 1965-1971), préfacées et annotées par André Major. Leméac, Montréal, 1997, 120 pages.



Félix-Antoine Savard

Des nouvelles de l'exil

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

Douze ans après sa parution, le premier livre de Neil Bissoondath, *Arracher les montagnes*, est enfin traduit en français. Depuis 1985, deux romans (dont le très remarqué *Retour à Casaquema*) et un second recueil de nouvelles ont définitivement confirmé la place du Canadien d'origine antillaise parmi les grands écrivains.

Neil Bissoondath, pour la petite histoire, est également l'auteur de l'essai qui a causé de fortes émotions au Canada anglais : *Le Marché aux illusions / La Méprise du multiculturalisme*. L'illusion en question n'est rien de moins que le rêve légué par l'ancien premier ministre Trudeau, une mosaïque illusoire de multiplicité culturelle et ethnique qui fait plus vivre l'industrie du multiculturalisme que les individus.

Mais revenons à la prose d'*Arracher les montagnes*. Premier personnage, le médecin Hari Beharry est

un riche Indien d'une île où l'état d'urgence a été décrété. Un petit pays qui tourne mal, d'où il faut fuir. L'homme traqué avait pourtant rêvé pour ses enfants et ses petits-enfants d'une maison blanche dans les montagnes des Caraïbes, la terre des siens.

Racisme entre Noirs et Indiens ; pauvreté, dictature, corruption, voilà le quotidien des insulaires. Ceux qui en ont les moyens doivent fuir. Envisagent-ils leur exil dans l'angoisse ou avec espoir, comment s'y préparent-ils ? Une fois la grande traversée terminée, si jamais le voyage au fond de soi à une fin, ailleurs où semble se trouver la vraie vie, ils doivent survivre à l'exil raté.

Comme dans ses autres livres, les personnages de Bissoondath sont sous l'emprise du passé, le poids des traditions, la fragilité et les incertitudes liées au présent et, plus terrifiant encore, à l'avenir (on le sait, l'exil sera raté). La narration est déjà (c'est son premier livre, ne l'oublions pas) attentive aux moindres détails, aux couleurs et aux émotions, aux dialogues

aussi, les personnages sont animés de leurs propres drames et non celui d'une cause. L'auteur ne se prive ni d'ironie ni de lucidité ; on en aura la démonstration dans les nouvelles « Le Révolutionnaire » et « Courte Visite à un artiste raté ».

D'où qu'ils viennent, quels que soient les motifs de leur fuite, ils aspirent à une vie meilleure, plus simple dans laquelle ils vont pouvoir se réaliser. Comme cette Japonaise qui étouffait dans la cage des traditions mais n'arrivait pas à trouver son souffle à Toronto, comme Vernon qui avait de la fortune là-bas et qui vit maintenant dans un taudis, lui, un réfugié qui, comme les autres, fuyait quelque chose : « Il vit la terre, comme s'il l'apercevait du haut de l'espace, ces marées d'être en mouvement, encerclant la planète en quête de leur prochaine halte, conscients qu'elle serait encore et toujours provisoire. »

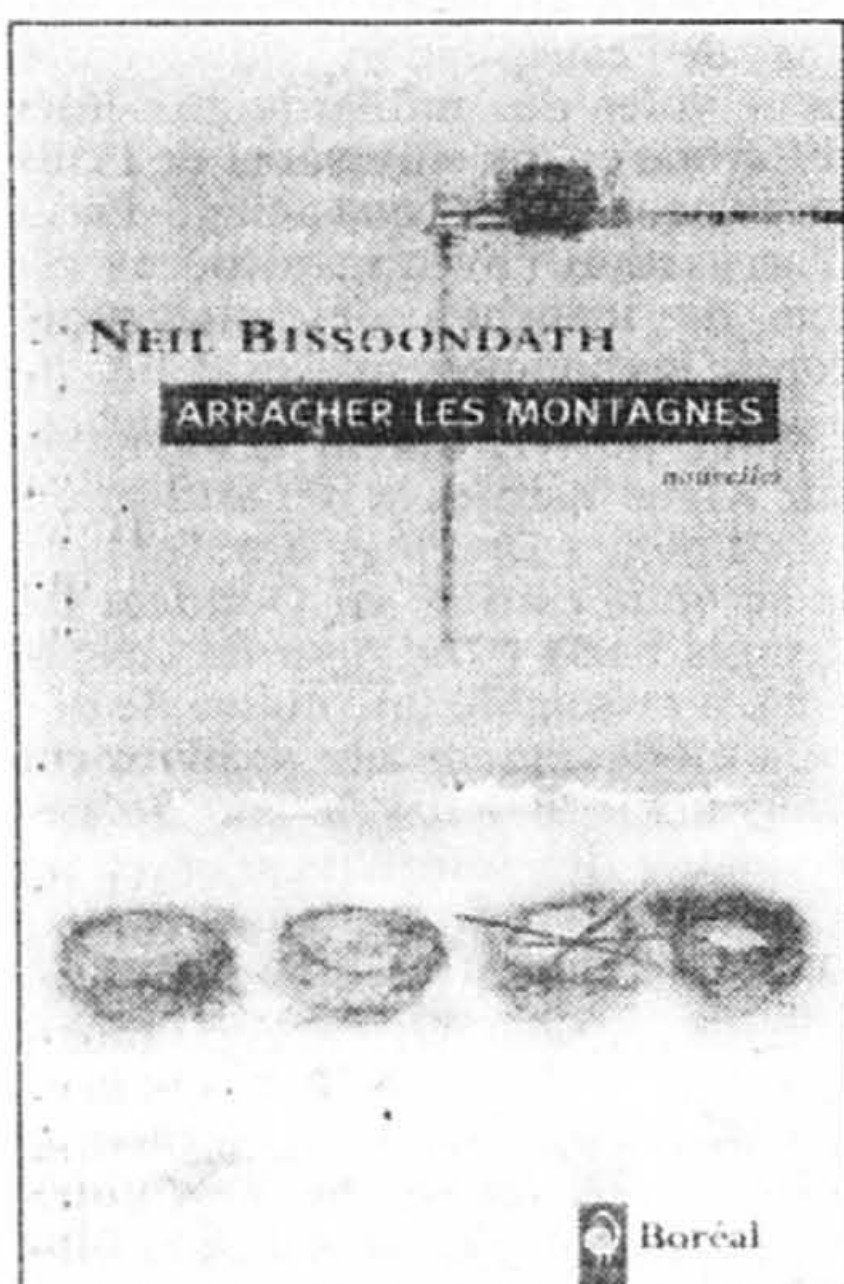
Il y a toutefois un malaise avec l'ordre (inversé) de parution des traductions des deux recueils de nouvelles. Dans *Arracher les montagnes*, les personnages en sont encore

à se questionner sur l'exil, dans l'urgence ou l'envie d'être ailleurs. Quand ils arrivent en terre d'accueil, presque toujours Toronto, ils éprouvent bien souvent une irrépressible envie de revenir en arrière, de retourner à la maison.

Dans le second recueil, *À l'aube des lendemains précaires*, paru en 1994, les personnages sont arrivés à destination. On retrouve même l'exportateur Alistair Ramgoolam dans les deux livres. Maintenant, il ne leur faut plus organiser leur exil, mais le vivre. On a donc un peu l'impression d'une répétition, de connaître le sort de ces hommes et de ces femmes.

Toutes les nouvelles d'*Arracher les montagnes* ne captent pas également notre attention, mais elles font partie d'un projet plus grand qu'elles, celui d'une oeuvre véritable. Et en plus, elles sont bien traduites, une chose à souligner quand elle passe.

ARRACHER LES MONTAGNES, Neil Bissoondath, traduit de l'anglais (Canada) par Marie-Josée Thériault. Éditions du Boréal, Montréal, 1997, 299 pages.



De l'amour à l'horreur

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Ça commence comme une histoire de jeunes, des jeunes qui vont (parfois) à l'université, qui boivent de la bière et écoutent la télé, et qui un soir ont la mauvaise idée de se payer une prostituée. Ça finit comme une histoire d'horreur. Entre le début et la fin, une histoire de peau. Peau blanche des rousses qui a depuis toujours dégoûté Thierry, un Français venu étudier au Canada ; peau noire d'Henri, le colocataire haïtien de Thierry ; peau lacérée par les ongles d'une rousse envoûtante ; peau cancéreuse...

Un soir, donc, Thierry et Henri passent à l'abordage de deux jeunes prostituées. L'aventure tourne au vinaigre et la partie de plaisir est brutalement interrompue. De cette soirée, il restera le souvenir glacé de Marquise, la frêle rousse aux fesses garçonniques qui sait faire suer ses clients.

L'événement est clos, semble-t-il. Mais voilà Thierry devenu éperdument amoureux d'une autre beauté rousse. Envouté, le Français de dix-neuf ans laisse progressivement la vie de Claire envahir la sienne. Son avidité sexuelle, sa mystérieuse maladie, son étrange famille, toute de rousses composée, rien ne rebute Thierry. Henri, plus perspicace, moins aveuglé, commence à s'interroger. Peu à peu, le récit tourne à la science-fiction et à l'horreur.

« Les créatures de la nuit existent », affirme Henri. Et elles sont rousses, pourrait-on ajouter.



La Peau blanche est le dixième roman de Joël Champetier. L'auteur, qui a déjà publié plusieurs romans jeunesse, et qui a remporté deux prix pour *La Mémoire du lac*, un roman d'horreur, publie cette fois aux éditions Alire. Depuis septembre 1996, cette nouvelle maison d'édition se spécialise dans le « bon roman populaire ».

Pas qu'un bain de sang

Certes, ce roman est bien écrit. La langue est tout à fait correcte, le vocabulaire est varié. Rien de renversant, mais très honnête. Il y a même quelques petits morceaux de phrase dont on voudrait se souvenir.

Ce livre ne se résume pas non plus à un bain de sang.

On y discute races, attirance sexuelle, littérature. Entre Henri, d'une part, qui, selon Thierry, ingurgite de la mauvaise littérature comme « autant de Big-Mac » et, à l'autre extrême, Thierry, idolâtre de l'oeuvre de Michel Tremblay, lecteur de Mistral et d'Hamelin, il y a place pour la discussion.

Et aussi pour l'indignation qui saisit Thierry lorsque Henri affirme que « l'oeuvre de Tremblay, c'est un gros roman-savon pour les baby-boomers ! ». Au bout du récit, l'univers fantastique des livres d'Henri rattrapera la réalité de Thierry.

Laborieux

Mais voilà, tout cela ne suffit pas à faire de *La Peau blanche* un roman prenant.

Le récit n'atteint malheureusement jamais le rythme bien tassé d'un bon suspense. Coincée entre une histoire d'amour et diverses réflexions qui l'alourdissent, l'action ne décolle pas. En se donnant Thierry comme narrateur, Joël Champetier a bien su restituer le ton d'un « jeune », mais peut-être a-t-il trop bien réussi.

Certains détours laborieux, certaines façons d'aborder les événements donnent parfois même au lecteur l'impression d'assister aux maladroites d'un journal intime. Le ton donne plutôt dans le roman jeunesse, bien que *La Peau blanche* ne soit pas présenté comme tel.

Il reste tout de même à suivre les aventures des Éditions Alire, qui ont peut-être quelques bons tours dans leur sac.

LA PEAU BLANCHE, Joël Champetier. Éditions Alire, Québec, 1997, 241 pages.

Guide pratique des VENTES de GARAGE



GUIDE PRATIQUE
DES VENTES DE GARAGE
14,95 \$

L'ÉDITEUR DE L'AN
2000

Les Éditions LOGIQUES

En vente partout • Distribution exclusive: LOGIDISQUE inc.
Tel.: (514) 933-2225 • Fax: (514) 933-2182 • logique@clm.org • http://www.logique.com

Livres

Qui aime les contes ?

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Il y a peu de temps, j'étais invité au lancement d'un livre rassemblé par Cécile Gagnon, intitulé *Mille ans de contes du Québec*, et qui portait comme sous-titre : « Histoires et légendes à raconter aux enfants avant d'aller dormir »...

J'attendais les fameux enfants. Ils étaient là, bien sûr. Mais ce qui m'a frappé, ce sont les adultes (pas forcément parents), qui prenaient un grand plaisir à écouter le conteur, assis sur sa chaise bancale, racontant avec son accent du terroir — le Québec — et même s'accompagnant de poupées dansantes, toutes sortes de légendes plus fara-

mineuses les unes que les autres. Je me disais, et me répétais, ce que je crois savoir : qu'un pays s'appuie sur une mémoire collective faite de récits « épeurants », ou fantasques, ou drôles, en général très drôles... et que la veillée des conteurs est la mythologie de chaque nation, de chaque lieu, de chaque société...

Voici que je trouve aujourd'hui un monument sur ce sujet, monument français cette fois, je n'ose pas l'appeler un livre puisqu'il en comprend quatre, de plus de mille pages chacun. Si vous aimez les contes, vous allez être servis.

C'est un monsieur Claude Seignolle qui est le coupable de cette édition. C'est lui qui a rassemblé, pour chaque région de France — naturellement je préférerais le terme « pays » — un nombre effarant de récits, contes et légendes de la mémoire collective. Il en a écrit certains, il en a recueilli d'autres, écrits par de fameux conteurs dont je n'avais jamais entendu le nom. Il les a bien classés, en « Pays » comme en thèmes, et ces thèmes eux-mêmes, déjà, vous mettent l'eau à la bouche.

Contes fantastiques : *La Messe du revenant*, *Comme une odeur de loup* (pour la Normandie, par exemple), *La Fée aux pieds d'oeie*, *La Chèvre des marais* (pour la Franche-Com-

té), *La Fille aux bras coupés*, *La Femme emplumée* (pour la Provence)...

Contes merveilleux : *Le Violon merveilleux*, *Le Merle blanc*, *Le Conte de Jean avec le roi*... Cela fait rêver, on voudrait savoir ! Mais c'est toujours ainsi.

Contes de voleurs — curieux comme le thème des voleurs, qui vient sûrement des époques troublées du Moyen Âge, a frappé les esprits.

Récits facétieux : *Buveurs et buveuses* (Normandie), *Les Pois chiches*, *La pluie de macaronis* (Provence), *Tresses d'ail*, *Le Devin* (Corse)... Car la veillée, souvent, était le seul moyen de rire, de nous et des autres, surtout des autres, au temps que je crois bûni, et disparu, où n'existaient pas les comiques de la télévision.

Autre thème : les animaux. Dans chaque lieu de mémoire collective, des légendes et des morales se faisaient à propos des animaux. Bien avant les fables d'Ésope ou de La Fontaine, les petites et les grosses bêtes permettaient les plus belles métaphores à appliquer sur les hommes et les femmes. Surtout lorsque les animaux en question n'étaient pas très familiers, voire parfaitement inconnus au village, donc plus vulnérables parce qu'imaginés. Les récits d'animaux

Contes, récits et légendes des pays de France

rassemblés par Claude Seignolle



Un volume
Normandie
Pays de la Loire
Guyenne - Gascogne
Pays basque

omnibus

dit ce qui s'est passé, c'est tout. Lorsque nous irons nous coucher, nous aurons tout le temps de nous faire une morale ou d'entretenir une détestation. D'énormes querelles de famille sont nées et ont été soigneusement entretenues durant des siècles par ces romans-là.

Contes d'astucieux et de naïfs : eh oui, encore ce besoin de se moquer des prétentions des hommes (presque jamais des femmes, ce qui me semble un peu trop respectueux, à moins que les femmes astucieuses et naïves soient rares ?) *Le Tailleur gourmand*, *Le Marchand de peignes de bois*, *Jean l'imbécile* (en Guyenne et en Gascogne)...

Et les Contes du Diable ? Le Malin, c'est toujours le Mal, mais un mal aimable, dont il sera possible aussi de se moquer. Rabelais le disait bien, que « le rire est le propre de l'homme ». À ce compte-là, le rire est souvent le bon moyen de repousser le Mal.

Quant aux Pays de France, ils sont tous là. Ce que l'on appelait la Province, c'est-à-dire la mère patrie. Il est amusant de remarquer que Paris, et l'Île-de-France, sont aussi une province.

CONTES, RÉCITS ET LÉGENDES DES PAYS DE FRANCE, rassemblés par Claude Seignolle. Éditions Omnibus, Paris, 1997, quatre tomes illustrés.

IDÉES

Les banques suisses dans le collimateur

GILBERT GRAND

Après avoir déjà tonné contre la place financière suisse qui, à l'abri du secret bancaire, s'est enrichie, selon lui, en pillant le tiers-monde (*Une Suisse au-dessus de tout soupçon*, 1976) et en recyclant argent sale et narco-dollars (*La Suisse lave plus blanc*, 1990), Jean Ziegler ne pouvait vraiment pas manquer d'enfoncer une dernière fois le clou, à la faveur de l'affaire de l'or nazi et des fonds juifs en déshérence qui plonge actuellement la Suisse dans un douloureux examen de conscience. Voici donc *La Suisse, l'or et les morts*, un brûlot qui fera grincer bien des dents sur la Bahnhofstrasse.

Sollicité en octobre dernier par le géant allemand Bertelsmann qui a mis à sa disposition son centre de recherche et de documentation, le sociologue genevois et député controversé au Parlement fédéral a expédié son livre en moins de cinq mois, question de devancer à tout prix la concurrence. (Parmi les huit ouvrages prévus sur le même sujet, seul *Nazi Gold* de l'Anglais Tom Bower est paru presque en même temps.) Une précipitation qui transparait autant dans la structure un peu chaotique de l'essai, les références approximatives, les effets de style répétitifs, quelques erreurs grossières (l'ancien conseiller fédéral Georges-André Chevallaz se voit attribuer le prénom de Pierre André, le chef de l'espionnage suisse Roger Masson celui de Robert, le programme Safehaven devient Safe Haven), que dans les conclusions souvent hâtives et polémiques de l'argumentation.

La Suisse, l'or et les morts s'articule ainsi autour d'une thèse choc ré-

percute par une fracassante opération de marketing : la Deuxième Guerre mondiale aurait cessé plus tôt (en interview, Ziegler a même avancé la date de 1943), épargnant des centaines de milliers de victimes, si les banquiers, les industriels et les élites politiques suisses n'avaient coopéré aussi activement avec le IIIe Reich.

Ziegler s'appuie principalement sur un document connu, le « mémorandum Clodius » du 3 juin 1943, dans lequel le ministre de l'Économie, Walther Funk, avoue que l'Allemagne ne saurait tenir deux mois sans l'apport en devises suisses, et le ministre de l'Armement admet ne pouvoir se passer des fournitures suisses au cours des prochains mois. À moins de sombrer dans l'histoire-fiction, il est impossible pourtant d'en déduire que la fermeture de la « filière suisse » aurait alors forcé l'Allemagne à capituler, d'autres scénarios plus apocalyptiques (dont l'invasion de la Suisse) s'offrant encore à Hitler.

L'ampleur de la collaboration politique (forcée ou non) et de l'intégration économique de la



La place Saint-François, à Lausanne, il y a plusieurs décennies.

Suisse à l'Allemagne nazie a déjà été amplement documentée par plusieurs historiens suisses (les Jost, Bourgeois, Rings, Favez, Hässler, Picard, Tanner, etc.) auxquels Ziegler emprunte généreusement, en colorant le tout de son habituel et excessif langage purificateur. Ainsi, les banquiers, qualifiés indistinctement de « bandits », « requins » ou « gnomes de la finance », se transforment en « receleurs complices » du Reich, guidés par « l'avidité au profit et la cupidité ». La Banque nationale suisse devient la « machine à blanchir l'or nazi » (1,7 milliard SF), volé aux pays occupés ou prélevés sur les victi-

mes de l'Holocauste. Le gouvernement suisse de 1939-1945 se compare à celui de Vichy par « son antisémitisme, son conservatisme, ses méthodes de censeur », etc.

Cette fresque touffue, où alternent portraits au vitriol de dirigeants à la mentalité « d'épiciers », tractations triangulaires sous les voûtes de la BNS, guerre de l'ombre entre services secrets, destins tragiques, compromissions sordides, négociations sans concessions à Washington et critique de la neutralité, est sans doute le mieux documenté et le moins unilatéral des essais de Ziegler. La provocation y cède souvent la place à une sincère indignation, spécialement dans la partie très forte consacrée à l'expulsion de dizaines de milliers de réfugiés juifs.

Ziegler ne prétend pas faire oeuvre d'historien : « Ce n'est pas un livre objectif, c'est un cri d'indignation. » Se portant à la défense de « l'autre Suisse » qui n'était ni nazie (« les frontistes n'ont jamais fait plus de 1,5 % des voix ») ni collaborationniste, il en a surtout contre cette oligarchie financière qui, s'abritant derrière le mythe d'une nation encerclée mais résistante à la barbarie, n'a pas eu à rendre de comptes après la guerre et continue d'accueillir le fruit des rapines de Marcos, Mobutu et consort.

De Tom Bower

Suscité par l'état-major du sénateur D'Amato, fruit de recherches financées par le centre Simon Wiesenthal et alimentées par les archives du Congrès juif mondial, le livre de Tom Bower, *Nazi Gold* (*Blood Money*, dans l'édition anglaise), ressemble à celui de Ziegler par son ton polémique, ses rac-

courcis et ses dramatisations. Le sous-titre est des plus révélateurs : « L'histoire complète de cinquante ans de conspiration suisse-nazie pour voler des milliards aux juifs d'Europe et aux survivants de l'Holocauste. » C'est quasiment l'acte d'accusation (avec manichéens effets de manche) des plaignants contre les banques suisses.

Tom Bower, auteur d'ouvrages sur Klaus Barbie, la dénazification incomplète (*The Pledge Betrayed*) ou la seconde carrière en Occident de savants nazis (*The Paperclip Conspiracy*), a rassemblé une masse de détails inédits, grâce aux archives du programme Safehaven, sur le camouflage des transferts d'or et de fonds suspects de l'Allemagne vers la Suisse durant et à la fin de la guerre, sur les filières d'évasion, etc.

Son compte rendu détaillé des négociations de Washington entre Alliés et Suisses, puis des tractations ultérieures sur les fonds juifs en déshérence, révèle autant la duplicité et l'obstructionnisme légaliste helvétiques que les divisions profondes entre Américains d'une part, Britanniques et Français de l'autre, et même entre les départements d'État et du Trésor US. La relance spectaculaire de l'affaire l'an dernier, reconnaît enfin Bower, résulte de « scoops » médiatiques qui n'en étaient pas, orchestrés par D'Amato et le Congrès juif mondial, voire d'erreurs factuelles involontaires contenues dans le rapport Rifkin que les médias ont répercutées au grand embarras de la Suisse.

LA SUISSE, L'OR ET LES MORTS, Jean Ziegler. Collection « L'Histoire immédiate », Le Seuil, Paris 1997, 320 pages. NAZI GOLD, Tom Bower. Harper Collins, New York, 1997, 381 pages.

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



Gérald Godin, nouvelliste

■ On a surtout connu Gérald Godin, ministre. On a aussi connu Gérald Godin, journaliste. Plusieurs se souviennent du poète et du compagnon de Pauline Julien. Gérald Godin, nouvelliste, est moins connu. Mais grâce à André Gervais, prof de littérature à l'Université du Québec à Rimouski et à Lancôt éditeur, on connaît maintenant le Godin romancier, nouvelliste ou autobiographe-romancier, les genres se confondant.



Dictionnaire de neurolinguistique

■ Jocelyne Delage est la coauteure, avec le Dr André Roch Lecours, neurologue et neurolinguiste du Centre hospitalier Côte-des-Neiges et professeur de médecine à l'Université de Montréal, ainsi que Robert Léonard, vice-doyen de la faculté de médecine de l'Université de Montréal, d'un dictionnaire français-anglais des langages portant sur la neurolinguistique, la linguistique, la musique et l'édition. C'est publié à compte d'auteur.



Romancier français chez nous

■ Éric Holder, romancier français, auteur notamment de *L'Homme de chevet* et de *L'Ange de Bénarès* et lauréat des prix Novembre et Roger Nimier, est venu faire son tour au Québec à l'occasion de la 25e Rencontre québécoise internationale des écrivains avec son nouveau roman, *Mademoiselle Chambon*. Une histoire d'amour impossible racontée avec délicatesse et pudeur entre un maçon et une maîtresse d'école.



Travail partagé en France aussi ?

■ En ces jours où l'emploi est rare, les gouvernants parlent de plus en plus de travail partagé. En France, on parle aussi de société en sablier, bref de l'écart grandissant entre les revenus des riches et des pauvres. Pour y remédier, on propose donc le travail partagé aussi bien en France, comme le prouve ce livre des Éditions La Découverte, qu'au Québec lors du dernier Sommet socio-économique du gouvernement Bouchard.



Saint-Jean-Vianney il y a 25 ans

■ L'été dernier, une partie importante du Saguenay a été partiellement engloutie et tout le Québec en parle encore. Mais il y a un quart de siècle, c'était un autre village de la même région du Québec, Saint-Jean-Vianney, qui s'était effondré dans un ravin. Originaire de Jonquières, Gervais Pomerleau, journaliste, peintre et écrivain, bref un peu touche-à-tout, raconte l'odyssée de ce village dans un ouvrage publié par Humanitas.



Le français de chez nous

■ « Au Québec, la langue officielle est le français, mais la Charte de la langue française ne dit pas de quel français il s'agit. » À partir de ce postulat, deux linguistes, Pierre Martel, l'ex-président du Conseil de la langue française, et sa consœur Hélène Cajolet-Laganière, professeure à l'Université de Sherbrooke, publient aux Presses universitaires Laval et à l'Institut québécois de recherche sur la culture une étude sur le français québécois et leur plan « d'aménagement de la langue ».

Livres

BIOGRAPHIE

Ellroy: l'obsession de la mère assassinée



Gilbert Grand

«**J**e la haïssais et je crevais de désir pour elle. Et alors elle est morte. » Par ces deux phrases terrifiantes de concision et de franchise brutale, à l'image de ce récit autobiographique hors normes qu'est *Ma part d'ombre* (My Dark Places), James Ellroy tranche, comme au rasoir, au cœur de la tragédie qui bouleversa sa vie et hante toute son œuvre noire: l'assassinat de sa mère le 22 juin 1958 dans une banlieue sinistre de Los Angeles, alors qu'il avait dix ans à peine.

Elle s'appelait Geneva (« Jean ») Odelia Hilliker, épouse Ellroy. Rouquine à la peau pâle et d'une beauté sévère, elle était alcoolique, tourmentée et trop libre pour son temps. Après l'avoir violée et étranglée un samedi soir, l'assassin a jeté son corps près d'un terrain de jeu d'El Monte où des gamins l'ont découvert le lendemain. Le tueur demeura introuvable et l'affaire fut classée.

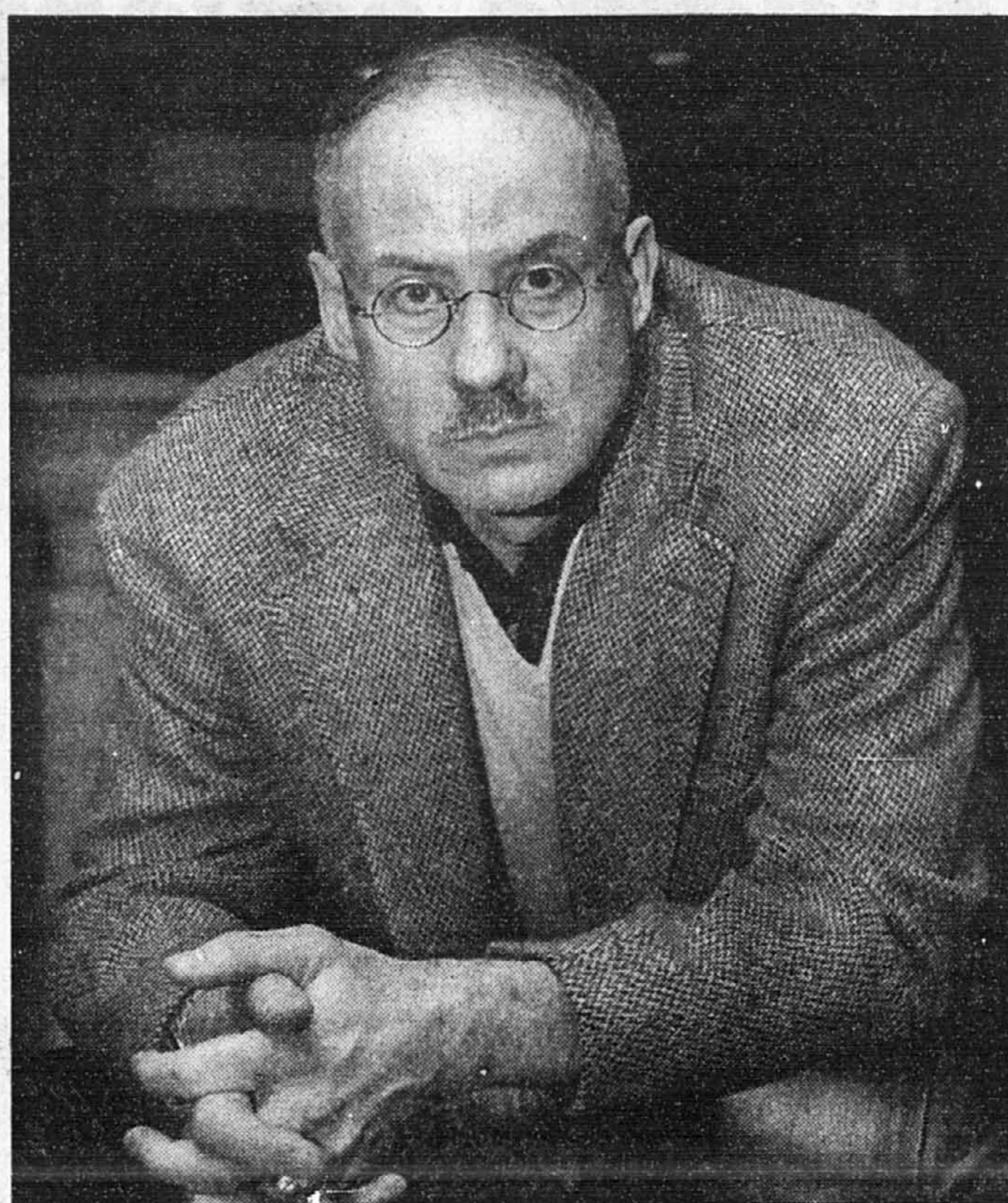
Trente-six ans plus tard, James Ellroy, encouragé par sa femme Helen Knode, décide de reprendre l'enquête à zéro avec l'aide d'un brillant inspecteur de police à la retraite, Bill Stoner. Au faite d'une renommée acquise à coups de ro-

mans plus violents et hallucinés les uns que les autres, il a fini par comprendre « qu'on paie toujours pour ce qu'on refoule » et que le temps est venu de regarder sa vérité en face. D'acquiescer surtout, écrit-il, « ma dette » envers celle dont « la mort a corrompu mon imagination et m'a offert des dons exploitables », celle « qui m'a offert ce cadeau et cette malédiction: l'obsession », celle qui a été à la fois « un corps sur une route et une inspiration littéraire », « le centre, réduit au silence, de l'univers fictif que j'avais créé ».

Livre fiévreux en quatre parties fort distinctes, *Ma part d'ombre* nous livre cette quête éprouvante à valeur d'exorcisme.

D'abord le récit clinique et froidement objectif de la découverte du cadavre de la « rouquine » et de l'enquête inaboutie de la police de Los Angeles. Seule certitude: Jean Ellroy a été vue dans un bar en compagnie d'une « blonde » et d'un « basané » puis, peu de temps avant sa mort, dans un *drive-in* en compagnie du même homme. L'accumulation et la précision maniaque des détails servis staccato troublent autant que le ton distancé qu'Ellroy parvient à conserver.

Dans la seconde partie d'une franchise totale, impudique même, mais toujours d'une lucidité sans concession (« les romanciers sont tous voyeurs », dit-il), James Ellroy raconte à la première personne du singulier le divorce de ses parents, la haine que son père lui a instillée envers cette mère « soiffarde et pute », le jour du meurtre où il faillit pleurer... de joie, la vie tourmentée qui a suivi, sa fascination pour le crime, le sexe et la mort, la presse tabloïd, les polars et surtout l'assassinat d'Elizabeth Short (qui lui inspirera un de ses



James Ellroy

meilleurs livres, *Le Dahlia noir*). « J'avais treize ans. Des femmes mortes me possédaient. »

La descente aux enfers de James Ellroy s'accélère après la mort de son père: clochardisation, délin-

quance, effraction, vol, alcool, drogue, prison, *delirium tremens*, pneumonie. Et enfin, plus fort que tout, le désir d'écrire qui le ramène à la vraie vie. Ce sera *Brown's Requiem*, puis *Clandestin*, la trilogie de Lloyd

Hopkins, le quatuor de Los Angeles (dont l'adaptation cinématographique du troisième volet, *L.A. Confidential*, qui ravit Ellroy, est présentée à Cannes).

Des romans noirs pleins de meurtriers psychopathes, de flics corrompus ou obsédés, de cadavres de femmes violentées, substitués fictifs d'une mère dont il fallait alors dénier la réalité et auxquelles la troisième partie de *Ma part d'ombre* (portrait de Bill Stoner et de ses enquêtes dans l'horreur abrutissante de L.A.) élève enfin comme un monument funèbre.

Comme on pouvait le craindre, l'enquête méticuleusement reprise par Stoner et Ellroy et racontée dans la bouleversante dernière partie, s'enlise dans les fausses pistes, bute contre les témoins décédés ou séniles, les documents disparus, les crimes similaires ou presque. Pas plus que la police en 1958, James Ellroy n'a débûsqué l'assassin après quinze mois d'effort, mais il a retrouvé l'essentiel: sa mère, qu'il peut enfin appeler par son nom après lui avoir rendu sa dignité et une partie de son histoire. Et il ne cessera jamais de chercher d'autres détails: « ... je veux plus. Plus de toi. »

Sans négliger pour autant de compléter la trilogie « Underworld USA » entamée magistralement avec *American Tabloid*, qui entend écrire l'histoire US des années 1960 « du point de vue des perdants, des crapules, des briseurs de jambes, des mercenaires et extorqueurs du système ». Au menu du second volume: le Vietnam, la lutte du FBI contre les défenseurs des droits civiques, Howard Hughes et l'assassinat de Martin Luther King.

MA PART D'OMBRE, James Ellroy, traduit de l'américain par Freddy Michalski, Rivages, Paris, 1997, 490 pages.

PRATIQUE

Choisir entre 85 000 prénoms

FRANÇOIS BERGER

Nommer les enfants est habituellement la prérogative des parents, mais ce que d'aucuns tiennent pour un choix individuel ou de couple, ou peut-être même un choix de la famille, ne serait en fait la plupart du temps que le résultat du conformisme ambiant de la société.

Bien qu'il existe des milliers de prénoms différents, il suffit au Québec de seulement 36 prénoms pour nommer la moitié de tous les hommes, et de 52 pour la moitié des femmes. Les cent principaux prénoms masculins suffisent à nommer plus des trois quarts des hommes et les cent premiers féminins nomment plus des deux tiers des femmes, constate le démographe Louis Duchesne, qui a dépouillé patiemment les prénoms portés au Québec par trois millions de personnes depuis un peu plus de cent ans.

L'étude du démographe Duchesne, réalisée à partir des registres des naissances, des décès et du ministère de l'Éducation, se concentre sur la population dont la langue maternelle ou d'usage est le français, ce qui est le cas de plus de quatre Québécois sur cinq. Son ouvrage constitue une véritable petite

histoire des prénoms usités dans le Québec contemporain.

« De puissants courants sociaux » déterminent le choix des prénoms par les parents, selon le sociologue. L'effet de mode qui propulse soudainement un prénom sur toutes les lèvres, comme ce fut le cas pour Nathalie en 1967 (une fille sur sept reçut alors ce prénom) ou pour le prénom masculin Stéphane en 1968 (un garçon sur dix), témoigne d'abord et avant tout du conformisme foncier des gens, un conformisme qui régit dans le port du blue jeans, dans le palmarès des chansons populaires et jusque dans les idées philosophiques, écrit M. Duchesne.

Les célébrités influencent très rarement le choix des prénoms. Le prénom Céline, par exemple, est tombé en désuétude depuis plusieurs années, malgré la popularité



retentissante de la chanteuse Céline Dion. Il y a eu quelques exceptions, comme la montée soudaine de la fréquence du prénom André en 1937, année du décès du frère André.

L'étymologie n'est pas non plus à l'origine des choix de prénoms, semble-t-il. À preuve, les parents auraient-ils donné à leur fille le prénom Andrée, Carole ou Charlotte en

sachant que leur racine grecque ou germanique signifie viril ou mâle ? Mais qu'est-ce donc qui motive le choix des prénoms, sinon ce conformisme social ambiant dont M. Duchesne ne démonte cependant pas les mécanismes.

Le conformisme onomastique, pour l'appeler par son nom, a d'ailleurs été plus contagieux pendant la période dite du baby-boom. Les parents de 1945 à 1965 n'ont utilisé qu'une quinzaine de prénoms des

deux genres pour nommer la plupart de leurs très nombreux enfants. Comme conséquence, le prénom le plus courant aujourd'hui chez l'ensemble des hommes est Michel, qualifié de « grand prénom du XXe siècle » d'autant plus qu'il est également le premier prénom masculin en France et que les Américains, de leur côté, appellent leurs garçons Michael en grand nombre, depuis 1960 ! Il n'y a pas plus conformiste.

Chez les femmes, les prénoms Louise et Sylvie dominent au Québec, tandis qu'il s'agit de Marie et Monique en France. On utilise d'ailleurs beaucoup plus de prénoms pour les filles que pour les garçons... première coquetterie féminine, peut-être ?

Signalons que la présentation du livre se veut plutôt racoleuse, avec la photo pleine couverture d'un bébé, ce qui est en porte-à-faux avec le traitement fort sérieux du sujet. Question sans doute d'attirer le plus de parents possible, qui devront choisir cette année parmi quelque... 85 000 prénoms.

LES PRÉNOMS : DES PLUS RARES AUX PLUS COURANTS AU QUÉBEC, Louis Duchesne, Éditions du Trécaré, Saint-Laurent, 1997, 289 pages.



Bébé: mode d'emploi

La Presse

Les livres pratiques et autres guides ayant pour thèmes la maternité et les soins — physiques et psychologiques — à donner aux enfants abondent. En voici quelques-uns, tirés des derniers arrivages en librairie.

Le premier n'est ni pratique ni très fertile en conseils, mais pourra servir d'outil de décompression (ou de mode d'emploi du bébé !) pour les pauvres parents. Il s'agit de *Bébé Blues*, en particulier du tome 3 intitulé *Il y a des jours comme ça...*, de Rick Kirkman et Jerry Scott. L'humour qu'on y trouve paraît éventuellement bizarre aux célibataires mais fera rire aux larmes ceux qui ont connu ou connaissent l'expérience (difficile) de la coexistence avec bébé — l'héroïne de *Bébé Blues* s'appelle Justine et a plus ou moins un an...

Vient ensuite un guide destiné aux parents de la région montréalaise. *Je sors avec bébé* recense une gamme d'activités, de cours, de boutiques, de restaurants et autres centres d'intérêts disponibles à Montréal et dans l'île Jésus. Le livre s'adresse particulièrement aux mères de bébés d'un an et moins qui désirent ne pas être condamnées à une vie casanière, dit l'auteur et éditrice, Nicole Boudreau.

Enfin, la maison Modus Vivendi propose *Les Joies de la maternité*, un guide d'accompagnement pour la grossesse composé d'anecdotes et de conseils pratiques tout autant que de considérations spirituelles sur ce parcours rempli d'émotions. Et les éditions Balland offrent une nouvelle édition de *Les Jumeaux, de la conception à l'adolescence*, un autre guide spécifiquement destiné aux parents et futurs parents de jumeaux, oeuvre de Régine Billot, sociologue elle-même mère de jumeaux.

BÉBÉ BLUES, Rick Kirkman et Jerry Scott, Éditions Hors Collection, France, 1997, 62 pages.

JE SORS AVEC BÉBÉ, Nicole Boudreau, Bébé-média, Montréal, 1997, 206 pages.

LES JOIES DE LA MATERNITÉ, Judy Ford, Modus Vivendi, Laval, 1997, 217 p.

LES JUMEAUX, DE LA CONCEPTION À L'ADOLESCENCE, Régine Billot, Balland, Paris, 1997, 245 pages.

Offrir un mari à maman?

SONIA SARFATI

Le sujet de prédilection des enfants d'aujourd'hui, dans ces cours d'école qui ressemblent pourtant à celles d'hier? Le divorce — en préparation, en voie d'aboutissement ou déjà consommé — de leurs parents.

C'est ce que veut nous faire croire Geneviève Schurer dans *Et si maman se mariait ?* Et elle y parvient. À cela, et à plus encore. En effet, dans ce bouquin qu'elle avoue en bonne partie autobiographique, la journaliste et romancière se glisse adroitement dans la peau et dans la tête d'un gamin âgé de dix ans: Thomas, un personnage qui ressemble sûrement beaucoup à un petit garçon vivant dans l'entourage immédiat de Geneviève Schurer...

Et si dans le texte, la structure et le vocabulaire rappellent régulièrement la présence de l'adulte jouant le rôle du souffleur, les idées et les pensées du jeune narrateur, elles, sonnent terriblement juste. Tant lorsqu'elles jouent sur le registre « amour filial » — quand Thomas s'interroge sur la pertinence du port du chemisier transparent par les mamans (la sienne, en particulier) — que sur le registre « rivali-

tés et complicités fraternelles » puisque Thomas a deux grands frères) et sur le registre « les copains d'abord ».

Ce, peu importe l'âge des copains en question. Car l'un des meilleurs amis de Thomas est un très vieux monsieur. Monsieur Muguet. Propriétaire d'une boutique de trains miniatures. C'est dans cette amitié-là que s'épanouit le grand rêve du gamin: monter un jour à bord du Transandin, train mythique d'Amérique du Sud... dont la ligne doit bientôt être supprimée. D'où la détermination nouvelle de Thomas: plus question d'accumuler des sous en prévision du voyage en vendant clandestinement les Tintin de ses frères, il lui faut trouver un moyen plus direct et plus rapide pour pouvoir partir.



Pourquoi pas Sam ?

Ici, entrée dans l'univers sentimentalo-complexe de maman. Journaliste, débordée et bien sûr, divorcée. Qui a, pour un temps, aimé Sam. Journaliste, débordée et pas divorcée (mais pas marié, non plus). Sam qui part régulièrement en reportage à l'autre bout du monde — un p'tit saut en train à travers les Andes ne lui

déplairait sûrement pas !

Thomas va donc jouer les entremetteurs. Avec toute la naïveté et le... talent d'un enfant de dix ans. Et, naturellement, sans demander leur avis aux principaux intéressés, qui ont en fait d'autres chats à fouetter.

Voilà pour le filon principal de *Et si maman se mariait ?*

Mais Geneviève Schurer fait aussi courir son récit à travers des veines secondaires, qui sont particulièrement réussies. Certaines, amusantes. Que l'on songe au discours sur le divorce auquel se livre Thomas, Antoine et Christophe, condamnés à expliquer cette réalité de la vie à Fred (puisque « chez lui, on aborde le chapitre des engueulades après avoir longuement traîné sur le chapitre y'a de l'orage dans l'air ») ! D'autres, très tendres. Quand Thomas console sa mère dont l'humeur est souvent à l'orage et les amours également. Quand les frères de Thomas défendent leur petit frère qui vient de se faire agresser par des lou-bards. Ou quand Thomas se heurte à la porte du magasin de monsieur Muguet. « Fermé pour cause de décès », peut-il lire. Parce qu'à 10 ans, on peut lire. Mais on ne sait pas obligatoirement ce qu'est « une cause de décès ».

Parfois touchant et souvent drôle, *Et si maman se mariait ?* va, finalement, beaucoup plus loin que la simple anecdote. Il se cache tant de choses, derrière les rêves...

ET SI MAMAN SE MARIAIT ?, Geneviève Schurer, Le Pré aux Clercs, Paris, 1997, 240 pages.

Arts et spectacles

Les badauds ne savent plus où donner de la tête à Cannes

Associated Press
CANNES

Feux d'artifice et foule des grands soirs — plusieurs milliers de personnes — ont accompagné hier les débuts de Johnny Depp comme réalisateur, pour la présentation de son film *The Brave* au Festival de Cannes.

Johnny Depp est arrivé au bras de sa fiancée Kate Moss, en petite robe grise, pour la traditionnelle montée des marches.

Tous deux ont été précédés, comme ces derniers soirs — pour Bruce Willis mercredi, Michael Jackson jeudi, Claudia Schiffer vendredi —, par de nombreuses autres vedettes venues sous les flashes des photographes et des télévisions en ce 50^e Festival.

Ainsi hier soir, les badauds ne savaient plus où donner de la tête à cette montée des marches du film de Johnny Depp : Victoria Abril, Chiara Mastroianni, Roman Polanski, Anjelica Huston, Emir Kusturica, Emily Watson, Liv Tyler, Pedro Almodovar, Barbara Hershey, Ophélie Winter, le chanteur d'Oasis Noel Gallagher, etc. Et, parmi les dernières arrivées, en retard et sans son Bruce Willis de

mari, Demi Moore en robe longue et manteau à col de fourrure gris argenté.

« Johnny ! Johnny ! » Deux heures plus tard, après la projection, la foule n'avait pas diminué et les cris des admiratrices de Johnny Depp couvraient largement les bruits d'un feu d'artifice dans le ciel, tiré sur la plage non loin, au moment où l'équipe du film redescendait les marches, par la mairie de Cannes en l'honneur du Cinquantième. Contenant avec peine les spectateurs, policiers et gardes du corps ont frayé un chemin aux voitures emportant les vedettes vers dîners et fêtes — notamment, hier soir, une soirée spéciale Johnny Depp au nouveau restaurant Planet Hollywood non loin du palais et la

« party » de MTV au Palm Beach, à l'autre bout de la Croisette.

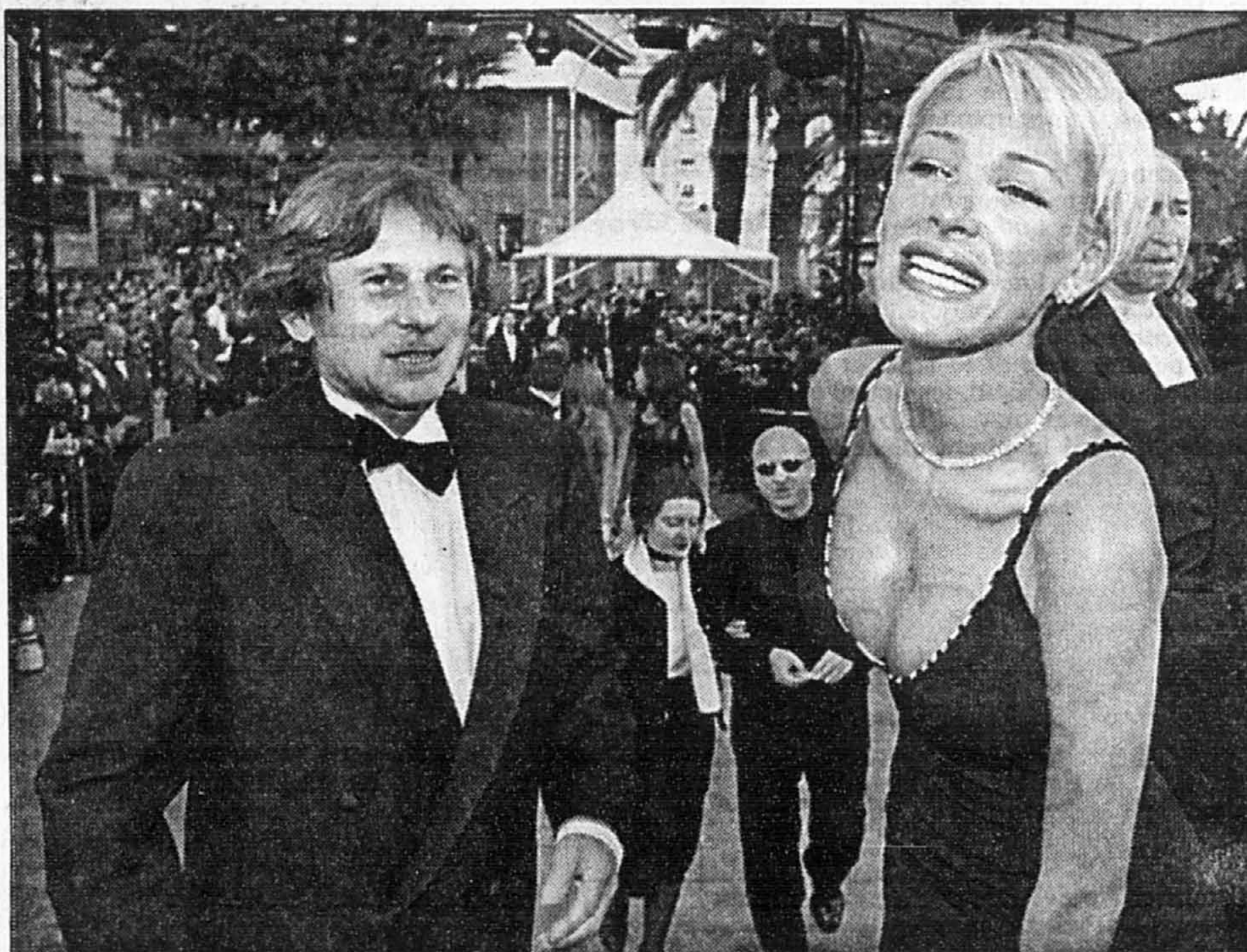
Alors que Johnny Depp s'écliprait, au milieu de la foule sur le parvis du palais, un spectateur parmi tant d'autres venait de voir le film de son néo-collègue et savourait, dans la fraîcheur de la nuit, les feux d'artifice et l'ambiance du Festival : Bernardo Bertolucci, ancien président du jury, noeud papillon noir sur une chemise en jeans, trouve le festival plus vivant que jamais. « Ce qui me fait plaisir, c'est que je vieillis et que le festival vieillit aussi » — tout aussi bien que lui.

« Ses 50 ans prouvent qu'il dure. »

■ Autres textes et photos, page B6



Demi Moore salue la foule avant la première du film de Johnny Depp.



Pendant que Roman Polanski suit de près la chanteuse française Ophélie Winter sur les marches conduisant au Palais du Festival, à Cannes, Robert de Niro et Sylvester Stallone (ci-dessous) posent devant l'hôtel du Cap d'Antibes où ils séjournent pendant le Festival.



Francis Ford Coppola et sa femme Eleanor ont aussi défilé sur le tapis rouge, hier à Cannes.



PHOTO AP

On a sué pour No Doubt!

Du rock simplet, mais c'est ce que voulait le jeune peuple du Centre Molson

RICHARD LABBÉ

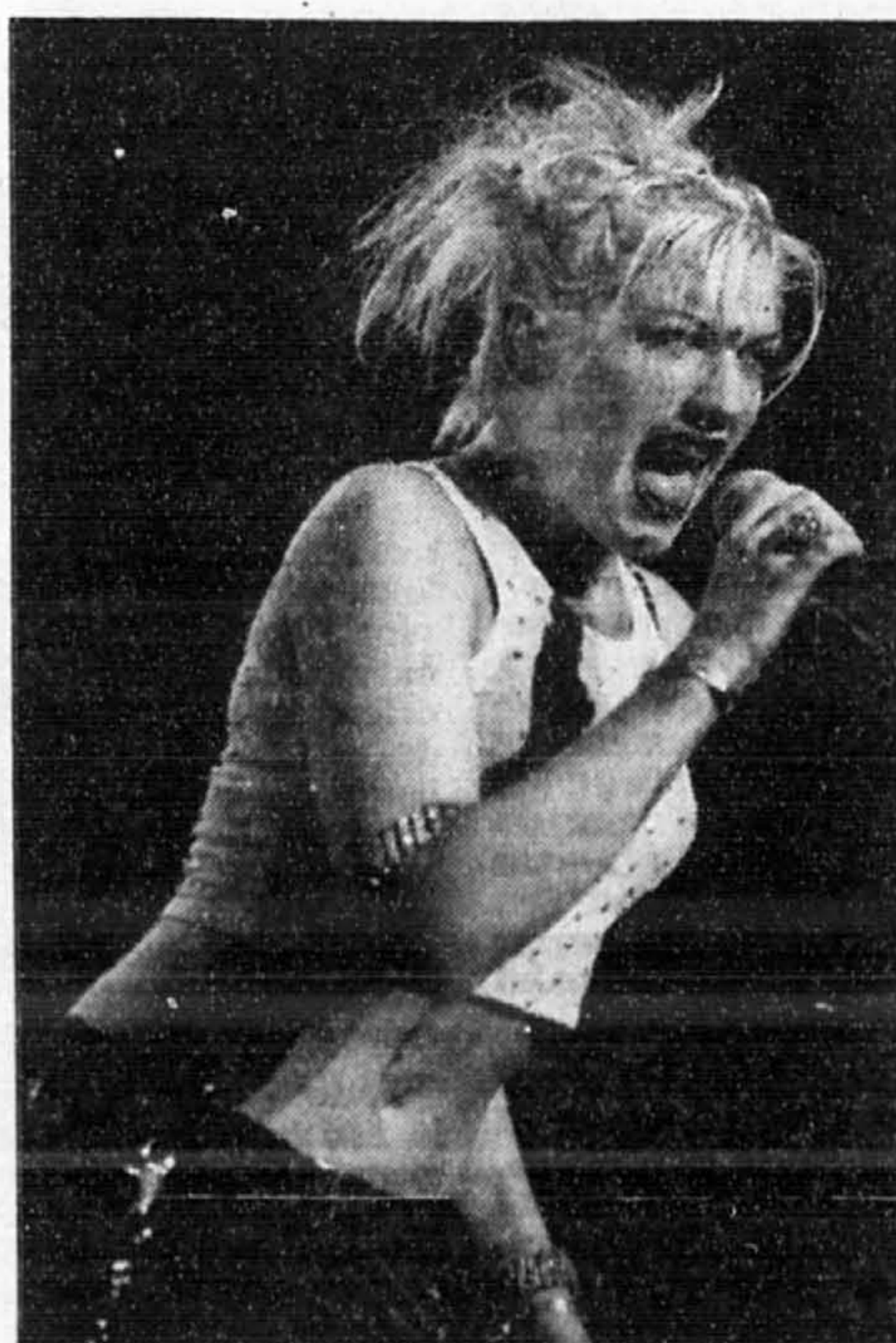
Le Centre Molson avait des allures de centre Nautilus, hier soir, lors du spectacle de No Doubt. Plus de 11 000 spectateurs, surtout des ados, étaient sur place afin de sautiller, de danser, et de sautiller encore au son d'un groupe qui s'y connaît côté party.

Pourtant, la marche était haute pour No Doubt. Doit-on rappeler que lors de son arrêt précédent à Montréal, l'an dernier, le groupe californien avait dû se contenter du Spectrum. Du Spectrum au Centre Molson, vous en conviendrez, la dynamique est loin d'être la même. N'empêche, No Doubt a relevé le défi sans problème, avec une aisance presque déconcertante.

Faut dire que le jeune public était conquis d'avance. À l'entracte, ça faisait déjà la vague dans la place. Il y a une mèche qu'on avait vu ça lors d'un show rock. Et quand les membres du groupe sont apparus, dans un décor de forêt enchantée, le toit a presque sauté. Comme quoi il n'y a pas que les Backstreet Boys pour faire vibrer nos jeunesse.

L'effet No Doubt peut surprendre. Pourquoi tout ce délire, cette folie, pour un groupe qui livre un rock simplet, teinté de reggae, de ska et de punk ? Pourquoi ? Question d'énergie, tout simplement. Sur les planches, les membres du band se défoulaient sans arrêt, tout en mettant le coup de rein quand il le faut.

Il est clair que la force principale de No Doubt réside dans sa capacité à transformer un



Gwen Stefani, de No Doubt

vaste endroit comme le Centre Molson en un loft de fête. Ce, surtout grâce à la chanteuse Gwen Stefani, qui possède une énergie sans fin et une sensualité à faire défoncer une colonie de pères jésuites.

Puisque vous insistez, je dirais même plus : Stefani est probablement la plus aguichante des chanteuses sur la planète rock ces temps-ci. Ces petits déhanchements, ce sourire moqueur... et une sensualité à faire défoncer une colonie de pères jésuites.

Et elle s'amuse, la Gwen. Surtout pendant « Just A Girl », où elle invite les mecs à entonner « I'm just a girl », pour ensuite inviter les filles à hurler « fuck you, I'm a girl »... Et le public d'obtempérer, pour ensuite sautiller sur place pendant de longues secondes. Au point où on sent les gradins trembler sous nos semelles.

Le reste du groupe ? Des musiciens honorables, qui se contentent de suivre le rythme sans errer en territoire inconnu, sans sombrer sous le poids combien navrant des fioritures inutiles. Bonne idée.

Un peu simple, tout cela ? Pour sûr. Mais c'est en plein ce que voulait le public du Centre Molson. Et No Doubt a répondu en livrant son rock mélangé sans aucune prétention. Le but de ce groupe, c'est de faire groover les kids. Et à voir aller les quelque 11 000 fans pendant le spectacle d'hier soir, à voir ces sautilllements à l'unisson sans arrêt, il est clair que No Doubt peut dire mission accomplie.

Hitler a lu *Don Quichotte*, Reagan aussi!

SAMIR TOUNSI

de l'Agence France-Presse,
EL TOBOSO, Espagne

Benito Mussolini, François Mitterrand, Adolf Hitler, Ronald Reagan : plusieurs dizaines d'hommes d'États ont envoyé un exemplaire dédié de *Don Quichotte* au Centre Cervantes d'El Toboso, un village de 2200 habitants à 150 kilomètres au sud de Madrid.

Ce gros bourg agricole de Castille-La Manche (centre) possède une collection unique au monde : plus de 200 éditions du roman de Cervantes dans 38 langues, parmi lesquels le persan avec un exemplaire signé du Chah d'Iran.

« Le *Don Quichotte* est le livre le plus traduit au monde après la Bible », assure Natividad Martínez, maire d'El Toboso, professeur de littérature au collège Cervantes et grande admiratrice de l'oeuvre : « C'est un livre qui fait rire les enfants, rêver les jeunes gens et pleurer les anciens ».

C'est un de ses prédécesseurs, Jaime Martínez, qui a commencé à réunir ce fonds bibliographique dans les années vingt. Son ambition consistait alors à faire d'El Toboso un centre culturel international à la gloire de Cervantes et ses personnages.

Le projet, qui prévoyait même la construction d'un aéroport au cœur de la Manche, ne verra jamais le jour, mais les livres, eux, arriveront bien. La collecte se poursuit d'ailleurs encore de nos jours : la mairie attend d'un jour à l'autre les exemplaires de Bill Clinton et Nelson Mandela.

« Je crois que la culture n'a pas de couleurs », répond Natividad Martínez au visiteur qui s'étonne de trouver côte à côte les livres de dictateurs notoires et ceux de démocrates sans reproche.

« Peut-être est-ce là la note sensible qui le rachète », affirme-t-elle ainsi à propos du livre d'Hitler daté de Berlin le 1^{er} juillet 1933. De fait, le fuhrer n'a pas fait parvenir à El Toboso un exemplaire de *Don Quichotte*, mais un manuel d'histoire. Mouammar Kadhafi s'est également singularisé en substituant son petit Livre vert de la révolution lybienne au roman de l'Espagnol.

450^e anniversaire

La plupart du temps, les illustres lecteurs se sont contentés d'écrire leur nom avec quelques politesses sur la première page du livre. « Au maire et aux habitants de El Toboso, meilleurs salutations », a par exemple noté Ronald Reagan.

L'actuel président du gouvernement autonome du Pays basque espagnol, José Antonio Ardanza, a été un peu plus explicite : « L'oeuvre majeure de la littérature espagnole dans la plus vieille langue d'Europe, l'euskera (autrement dit le basque, ndr) ».

Le centre Cervantes d'El Toboso s'apprête à recevoir encore plus de visiteurs que d'habitude en cette année du 450^e anniversaire de la naissance du père de *Don Quichotte*.

Pour certains, El Toboso, patrie de Dulcinée, la princesse à nulle autre pareille qui hante les rêves d'amour du preux chevalier de La Manche, reste encore une chimère littéraire comme les personnages de Cervantes.

« En France, raconte Mme le maire, j'ai dû montrer ma carte d'identité à un professeur de lettres pour prouver qu'El Toboso existait bien ! »

Les uns et les autres

Le « bon gars »

Symbole triomphant de l'Américain moyen et du politiquement correct, Tom Hanks, 40 ans et deux Oscars, vaut de l'or en barre. Pour la première fois, il passe derrière la caméra pour réaliser *That Thing You Do!*, chronique nostalgique de quatre faux Beatles des sixties. Il a fait le point avec le magazine *Biba*.

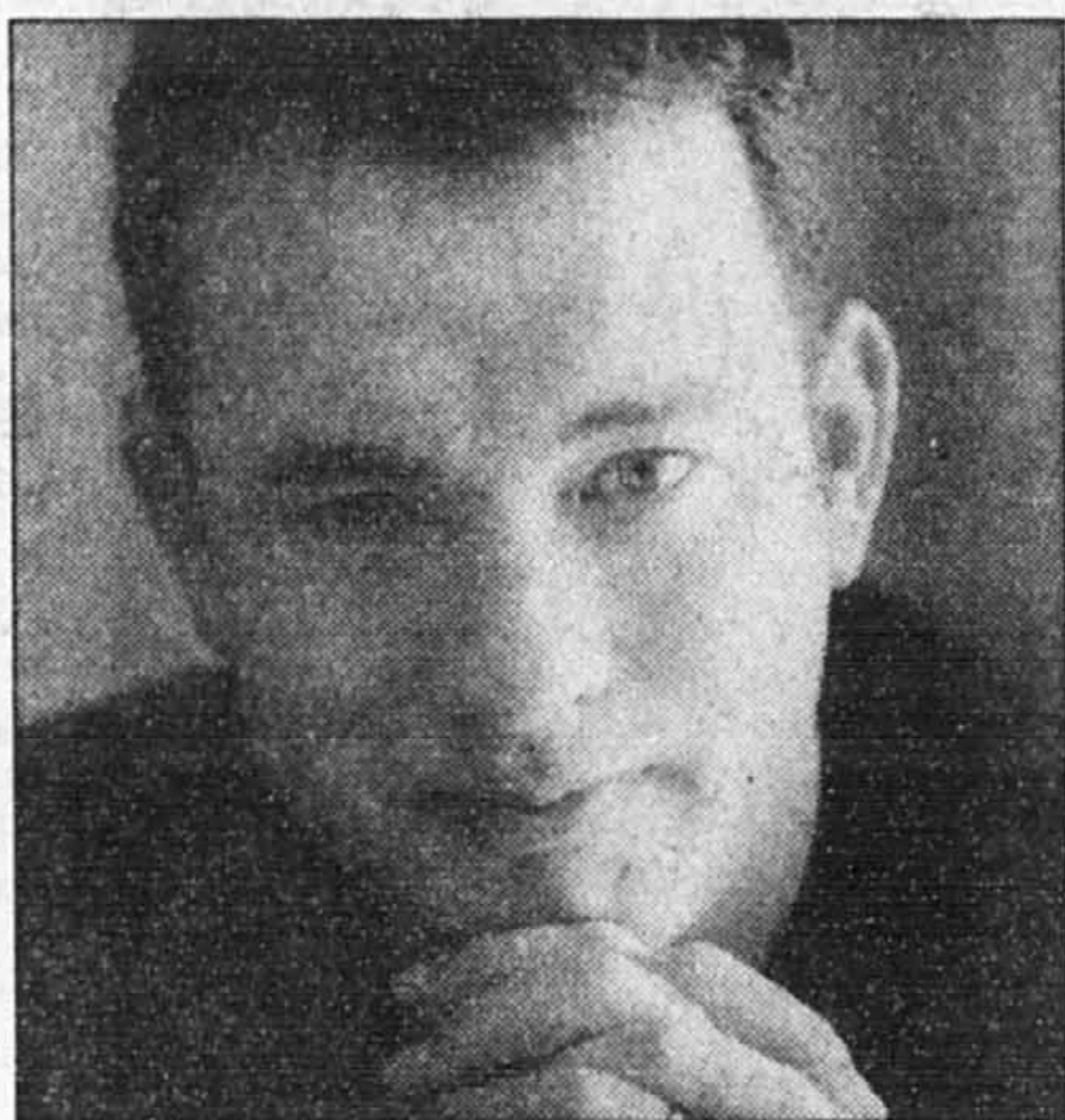
— Quel est votre pire souvenir de tournage ?

— Il y en a des quantités ! Le pire, c'est lorsqu'on a l'impression d'être dépassé par les événements ou à leur merci. Et puis aussi, j'ai en mémoire quelques casse-tête sans fin. Parfois, je filmais trente fois une même scène en étant sûr que trois prises auraient suffi... — Avez-vous su garder votre bonne humeur légendaire ?

— Si les gens font bien leur travail et se donnent du mal, je n'ai aucune réserve. Mais, à l'inverse, je sais ce que je veux et je peux me montrer féroce. Je n'ai quand même viré personne.

— En tant que réalisateur, qu'avez-vous découvert sur les acteurs ?

— Qu'ils doivent défendre leur point de vue, quel que soit le metteur en scène justement. Il faut arriver sur le plateau en ayant une idée, une envie, et vouloir convaincre. Un acteur n'a pas le droit d'être approximatif.



Tom Hanks

— Pourquoi n'avez-vous qu'un rôle minuscule (celui d'un producteur de disques) dans votre propre film ?

— Je ne voulais pas jouer à la star dans mon premier film, cela aurait été embarrassant. Je ne voulais pas tirer la couverture à moi, c'est un film sur un groupe de jeunes. Mais quand même, je me suis offert le rôle d'un type mystérieux, ambigu, qui porte des lunettes noires de surcroît. J'adore ça. (Il rit.)

— Cela vous contrarie, cette image d'éternel « brave garçon » ?

— En vérité, je m'en fiche. Ce qui m'intéresse dans les histoires, ce sont les motivations du personnage : pourquoi il agit d'une façon et pas autrement...

— Vous dites souvent que

vous ne souhaitez pas casser votre image...

— Jouer un tueur vicieux ne m'apporterait rien. D'ailleurs, je n'en ai pas la tête. Je crois que je comprends mieux les gentils que les méchants. Les tueurs de cinéma, leurs motivations m'échappent un peu, elles sont trop caricaturales ou trop irrationnelles. Et puis les personnages de mauvais sont trop prévisibles, ou alors il faut les chercher chez Shakespeare : Iago ou Richard III. Pour bien jouer, il faut être convaincu de son personnage. Pour moi, jouer un rôle sans y croire serait malhonnête et ennuyeux.

ZOOM

Jane Campion

« Je passe à quoi maintenant, après *Portrait de femme* ? À un film contemporain que j'ai écrit avec ma sœur (Anna, qui est aussi réalisatrice) et que je vais tourner en Australie et en Inde. La relation de deux femmes, l'une beaucoup plus âgée que l'autre... Mais d'abord, je vais m'arrêter pendant un an ou deux. Après un voyage comme celui de *Portrait de femme* — et je ne parle pas seulement de celui qui nous a conduits à travers l'Europe —, on a forcément besoin de poser son sac. Même si — à moins que ce ne soit parce que — cette descente dans des zones de plus en plus troubles a ses séductions ! »



Studio

LES MOTS

Crier haro sur quelqu'un

■ Manifester publiquement son indignation ou sa réprobation. Le *Robert* note que le *haro* est, d'abord, au XII^e siècle, un cri de détresse, d'appel au secours qui permettait, dans le droit coutumier normand, de désigner à l'opprobre publique le coupable d'un flagrant délit et faisait à quiconque un devoir de l'arrêter. Crier haro sur le baudet vient de la fable de La Fontaine *Les Animaux malades de la peste*.

POP-CORN

Oui, papa !

■ La paternité de Michael Jackson lui a immédiatement valu les quolibets auxquels il fallait s'attendre de la part de David Letterman et de Jay Leno. Voici ce qu'ils en pensent :

DAVID LETTERMAN :

1. Michael est étonnant. Il a été marié deux fois, a un fils et est toujours vierge.
2. Michael rêve au jour où il pourra faire ce qu'un père fait avec son fils : lui apprendre à jouer au base-ball, à pêcher à la ligne, à mettre son mascara...
3. Pendant que le bébé naissait, Michael allait et venait nerveusement devant la chambre, tout comme il l'avait fait durant la conception.
4. Quelques minutes après la naissance du bébé, le médecin se pencha à l'oreille de celui-ci et lui dit : « J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle à t'apprendre. La bonne nouvelle est que ton père n'est pas Woody Allen. »
5. Durant l'accouchement, Michael portait un masque de chirurgien sur son masque de chirurgien.



JAY LENO :

1. Le bébé devra donc appeler le chimpanzé oncle Bubbles.
2. Lorsque le fils de Michael aura cinq ou six ans, pensez-vous qu'il sera jaloux en voyant que son père a plus d'amis de son âge que lui ?
3. Maintenant, la fille de Madonna n'aura plus à aller seule chez le psychiatre.
4. Cette naissance fera époque dans l'histoire de la médecine : c'est en effet la première fois que les médecins connaissent le sexe du bébé avant de connaître celui du père.
5. Le médecin affirme que le bébé sera le premier enfant à atteindre la puberté avant son père.

FLASH

Et l'amour ?

Sharon Stone semble avoir tout ce qu'une femme peut désirer : intelligence, beauté, gloire, fortune. Mais une chose lui manquera toujours : le véritable amour, qu'elle ne pourra jamais trouver parce qu'elle est émotionnellement instable. C'est du moins ce qu'affirme Frank Sanello dans une nouvelle biographie de l'actrice qu'il a intitulée *Naked Instinct* et dans laquelle il explique que Sharon a si peur d'être rejetée par ses amants que c'est elle qui finit par les rejeter. Selon Sanello, même si son rôle dans *Basic Instinct* a fait d'elle la femme sexy par excellence, elle continue de se considérer comme un laideron. Elle souffre, dit l'auteur, d'un déséquilibre mental qui fait qu'elle ne peut supporter son physique.



Sharon Stone

À qui la faute ?

■ Rod Stewart a marché par mégarde sur une paire de lunettes de soleil Chanel de 300 dollars appartenant à une femme qui s'exerçait en même temps que lui dans un gymnase, puis a refusé de dédommager la malheureuse. Le rockeur a affirmé que c'était sa faute si elle avait laissé les lunettes sur le plancher !

In vitro s'il le faut

■ Bette Midler est déterminée à avoir un bébé, même si elle est âgée de 51 ans ! Même une fécondation in vitro ferait l'affaire, affirme-t-elle, car je veux absolument devenir mère encore une fois. Quant à son mari, Martin von Haselberg, il est ravi. L'actrice avait 39 ans lorsqu'elle l'a épousé, et un an plus tard, elle donnait naissance à une petite fille, Sophie. Mais les exigences de sa



Bette Midler

carrière et plusieurs fausses couches l'ont toujours frustrée dans son désir d'agrandir sa famille. Maintenant qu'elle bénéficie d'un peu plus de temps, elle a bien l'intention de remédier à cette situation.

Estevez-Cruise

■ Copains depuis leurs débuts, en 1980, dans *Outsiders*, Emilio Estevez et Tom Cruise rêvaient d'un vrai projet pour eux deux (dans *Mission : Impossible*, Emilio Estevez ne jouait qu'un petit rôle). Leur vœu se réalisera dans *Timejumpers*, un thriller de science-fiction qui évoque irrésistiblement *L'Armée des 12 singes*. Si aucun réalisateur n'est encore annoncé, on sait déjà que Cruise et Estevez y seront deux frangins, appartenant à un groupe d'élite d'agents fédéraux, envoyés dans le passé pour récupérer des pièces à conviction concernant une série de crimes.

Accident de tournage

■ Dustin Hoffman et Sharon Stone ont été horrifiés en voyant un machiniste tomber d'une passerelle, sur le plateau de leur nouveau film, *Sphere*. La victime, Tony Perez, a été hospitalisée d'urgence, mais l'une de ses jambes, presque sectionnée lorsqu'il tomba sur le rebord d'une cuve de plongée, dut être amputée. Les deux acteurs et leur covedette, Samuel L. Jackson, ont tous trois offert une aide financière généreuse à la famille du malheureux.

Maigrir ? Un pet !

■ Suzanne Sommers a rajeuni de 20 ans depuis qu'elle suit le régime qu'elle vante dans son nouveau livre, *Eat Great, Lose Weight*. La vedette de *Step By Step* va jusqu'à avouer que ce régime l'a débarrassée pour de bon de son problème de flatulence...



Gloria DeHaven covedette de Jack Lemmon

■ Après une absence de plus de 40 ans, Gloria DeHaven va faire de nouveau son apparition au grand écran. On pourra la voir dans la comédie *Out to Sea*, où sa covedette sera Jack Lemmon. « Je suis la preuve vivante que la persistance est toujours récompensée et que vous pouvez obtenir des rôles de vedette même sur le tard si vous n'abandonnez pas », note l'actrice de 71 ans. La carrière cinématographique de Gloria DeHaven a débuté alors qu'elle était âgée de 11 ans, lorsqu'elle parut dans un film muet avec Charlie Chaplin. Elle devait par la suite tourner plus de 25 films, la plupart des comédies musicales. Mais ce genre tomba en désuétude dans les années 1950, si bien qu'elle dut s'orienter vers la scène et les feuilletons télévisés.

« Au secours ! »

■ Gwyneth Paltrow a été appelée cinq fois de suite au téléphone par son fiancé, Brad Pitt, alors qu'elle discutait d'un nouveau contrat avec les patrons d'un studio de Hollywood. Qu'est-ce que l'acteur pouvait bien avoir de si urgent à lui dire pour ne pas hésiter à interrompre une réunion de cette importance ? Il était à la maison et préparait son dîner, et il voulait savoir quels ingrédients il devait utiliser pour le plat qu'il mijotait...

SOURCES : AP, Star, Movieline, People

Plus de stars sur la Croisette que dans le firmament

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale
CANNES

Le 50^e Festival de Cannes bat son plein. Nous en sommes seulement à la quatrième journée mais chaque soir j'ai l'impression qu'il y a plus de stars sur la Croisette que dans le firmament. C'est vraiment le plus prestigieux de tous les festivals que j'ai connus à Cannes.

Tous les matins, je vois la jeune présidente du jury, Isabelle Adjani, retirer ses verres fumés avant la projection de presse du film en compétition à 8 h 30. Son jury me paraît alerte, curieux et passionné. Espérons que la sélection officielle ne refroidira pas leur bel enthousiasme. Ils se disent heureux d'avoir « la chance » de voir deux films par jour, et davantage si possible. Nous de la classe ouvrière

journalistique avons « la chance » de voir au moins quatre films par jour, et davantage si possible. J'échangerais bien mes avantages contre ceux de n'importe lequel des membres du jury ! Je n'ai pas trouvé preneur. Même si ce n'est pas dans la compétition, généralement, que se trouvent les meilleurs films.

Ce 50^e festival a connu un vrai bon démarrage avec *Le Cinquième Élément* de Luc Besson, hors compétition, une joyeuse guerre des étoiles, très b.d., une comédie futuriste, flyée et sexy, où c'est l'amour qui sauvera le monde.

Un sixième élément s'est ajouté pour le beau Bruce Willis à Cannes : les affaires. Il est venu, avec Demi Moore, inaugurer leur nouveau Planet Hollywood — situé juste en face du Palais du festival. La bouffe n'y est pas meilleure pour autant mais toutes les vedettes y sont invitées ; alors ça n'a pas dérangé depuis l'ouverture. On ne sait plus où zieuter, ni où mettre les pieds. L'atmosphère est fébrile et survoltée. On frôle l'émeute à tout moment pour apercevoir Gary Oldman, Dennis Hopper, Tim Burton, Sean Penn ou Claudia Schiffer.

Vous avez entendu parler du triomphe de Michael Jackson avec son nouveau thriller *Ghosts* ? Quel événement ! Je n'avais jamais vu autant de monde devant les marches du Palais pour une projection à minuit et demi. Là encore nous avons frôlé l'émeute. Les fans du « bad boy » étaient hystériques et

tout le monde se demandait s'il allait affronter la meute. Cela paraissait tenir du « trop beau pour être vrai », mais il n'a pas déçu ses fans ! Même que je l'ai vu embrasser un handicapé en fauteuil roulant avant d'entrer dans la salle. *Ghosts* est une véritable comédie d'horreur de 40 minutes, où il joue plusieurs personnages, et fort bien, dont le plus étonnant n'est pas un monstre mais bien le bon gros maire de « Normal Valley » qui dit qu'il n'y a pas de place pour les *weirdos* comme lui dans sa paisible municipalité. C'est une armoire à glace ce maire, alors que Michael Jackson, que j'ai pu voir de près pour la première fois, a la taille d'un garçon de dix ans, incluant les talons hauts. Il a un talent incroyable. Des chorégraphies plafond-planer et *in between*, des prises de vues choc, très sophistiquées, signées Stan Winston, des dialogues drôlement mordants qui ont soulevé tant de réactions spontanées dans le public qu'on se serait cru dans un concert rock. D'ailleurs la foule a suivi sa voiture après la projection jusqu'à son palace et ils étaient encore nombreux à faire le pied de grue à la porte à 3 heures du matin. Le bruit avait couru qu'il se pointerait au Planet Hollywood.

Ce me fut facile d'attendre pendant une heure pour monter le grand escalier le soir de *Ghosts* car les invités en robes du soir et tuxedos sont très civilisés. Ce fut l'enfer pour voir *Blackout* d'Abel Ferrara avec Dennis Hopper, Beatrice

Dalle, Matthew Modine et le mannequin Claudia Schiffer. On se bousculait déjà 90 minutes avant la projection ! Vous imaginez-vous le temps qu'il faut perdre pour réussir à voir un film ? J'étais à la porte, écrasée par la foule et la chaleur, c'était franchement pas brillant de présenter un film aussi court dans une petite salle ; un film *hot, hot, hot* qui mêle 35 mm et vidéo (pour les scènes porno), un cinéaste vicieux (Hopper) qui tourne sa version de la *Nana* de Zola dans son cabaret huppé de Miami, avec une star *junky* (Modine) qui s'autodétruit malgré l'amour des plus belles femmes au monde (la Dalle et la Schiffer) ; un *Miami Vice* torride...

Je vous jure qu'après tant de débâche, l'histoire d'amour de Marius et Jeannette du merveilleux cinéaste marseillais Robert Guédiguian fut bienvenue. C'est le film le plus attachant et le plus sympathique qui soit, malheureusement hors compétition car c'est une histoire de gagne-petit dont le seul luxe est l'amour parce que c'est le seul plaisir qu'ils peuvent s'offrir — c'est gratuit ! Les sentiments sont aussi vrais que dans *À la vie à la mort* et tous les autres films de Guédiguian. Depuis dix ans il travaille avec la même équipe de comédiens.

Demain le Festival de Cannes célébrera 50 ans de femmes-stars sur la Croisette depuis le tout premier festival ! Encore là, il faudra jouer des coudes pour voir les Claudia

Cardinale, Charlotte Rampling, Marie de Medeiros, Liv Ullmann, Jane Campion, Jeanne Moreau, enfin cinquante stars ça déplace de l'air.

Le 14 mai, Isabelle Adjani montera à nouveau le grand escalier du Palais du festival. Exceptionnellement. Elle avait dit qu'on ne la reverrait pas sur le tapis rouge avant la soirée de clôture, mais elle veut encourager la section parallèle, et compétitive s'ils vous plaît, du festival qui est destinée aux enfants et dont personne ne parle jamais. Cinquantième festival oblige, de plus la belle Isabelle est maman d'un garçon de 6 ans et elle est très amie avec la présidente du « Cannes Junior », la réalisatrice Marie Jaoul de Poncheville. Isabelle Adjani montera les marches du palais suivie de 250 enfants et du cosmonaute russe Sergei Kalkalev, actuellement à Houston pour la construction de la station orbitale Alpha. Il présentera le film *Out of the Present*, réalisé dans l'espace pendant la mission Ozone, qui s'était étirée pendant près d'un an en 1991 à cause du putsch à Moscou. Une véritable odyssée filmée en 35 mm par Andrei Ujica, le chef opérateur de Tarkowski — lui, il dirigeait sa caméra du sol mais c'est la première fois qu'on envoie une caméra 35 mm dans l'espace. C'est un film que nous verrons à Montréal en décembre.

Sur ce, bon dimanche et bonne fête des Mères, en particulier la mienne si vous le permettez.

The Brave : braves ceux qui endurent



Nathalie Petrowski

envoyée spéciale
CANNES

Il n'est pas recommandé de présenter un film le quatrième jour du festival. Surtout si le film n'est pas très bon.

Le quatrième jour du festival est en effet le moment où les critiques abandonnent leur bonne humeur au vestiaire. Ils n'ont pas encore digéré leur lan-gouste de la veille ou leur décalage horaire. Ils n'ont pas dormi de la nuit. Ils s'en-mient de leur chien ou de leur mère. Ils sont brûlés, blasés, cernés et si, au bout de trente minutes, le film n'a toujours pas décollé, ils n'éprouveront aucun remords à l'assassiner.

C'est ce qui attendait ce brave Johnny Depp avec *The Brave*, un film qu'il a écrit, réalisé et dans lequel il tient le rôle principal. Film qui, de toute évidence, a été retenu en compétition officielle en raison de la notoriété de son auteur de 33 ans.

Johnny Depp pour ceux qui ne le connaissent pas, c'est d'abord une belle gueule, voire un *sex symbol* du cinéma américain, révélé dans *Platoon* d'Oliver Stone, célébré par Kusturica dans *Arizona Dream* et plébiscité dans *Donnie Brasco* et surtout *Don Juan de Marco*, où il partageait l'écran avec son guru Marlon Brando.

Mais Johnny Depp, hier à Can-

nes, c'était moins un monsieur à qui tout réussit qu'un type pas très éloquent dont le débit hésitant portait à croire qu'il était soit sur les prozacs, soit naturellement tata.

Toujours est-il que Johnny est venu sur la Croisette nous présenter sa première et peut-être sa dernière réalisation. Il nous y raconte l'histoire de Raphael, un pauvre Américain qui signe un pacte avec le diable, en l'occurrence un producteur de films *snuff* interprété (pendant 5 minutes) par Marlon Brando. Moyennant 50 000 \$, Raphael accepte de jouer et surtout de mourir dans le *snuff* de Marlon pour subvenir aux besoins de sa famille qui vit au pied d'un tas d'ordures ménagères dans un bidonville au bord du désert.

En gros, Raphael se sacrifie pour que sa femme et ses enfants puissent avoir un bungalow et une piscine Fischer Price dans un rêve américain fabriqué chez Walmart.

Le bouquin dont l'histoire est tirée devait être fabuleusement noir. Le scénario original aussi. Malheureusement ce premier scénario a pris le bord lorsque le scénariste a assassiné sa fille et sa femme avant de se suicider. Visiblement, le sacrifice, il le connaissait ça...

On ignore à quel moment Johnny Depp est entré en scène pour réécrire l'histoire avec son frère et la purifier au point d'en faire un affaire *cute* sur fond de soleil couchant. Chose certaine, il aurait fallu l'attacher plutôt que le laisser massacrer une aussi bonne idée.

À un moment dans le film, Raphael explique ce qui l'attend au matin du tournage du *snuff*. Je vais me présenter devant des gens. Ils vont me regarder, me torturer puis me tuer.

En écrivant cette réplique, Johnny était loin de se douter qu'elle s'appliquerait à son personnage comme à lui-même.

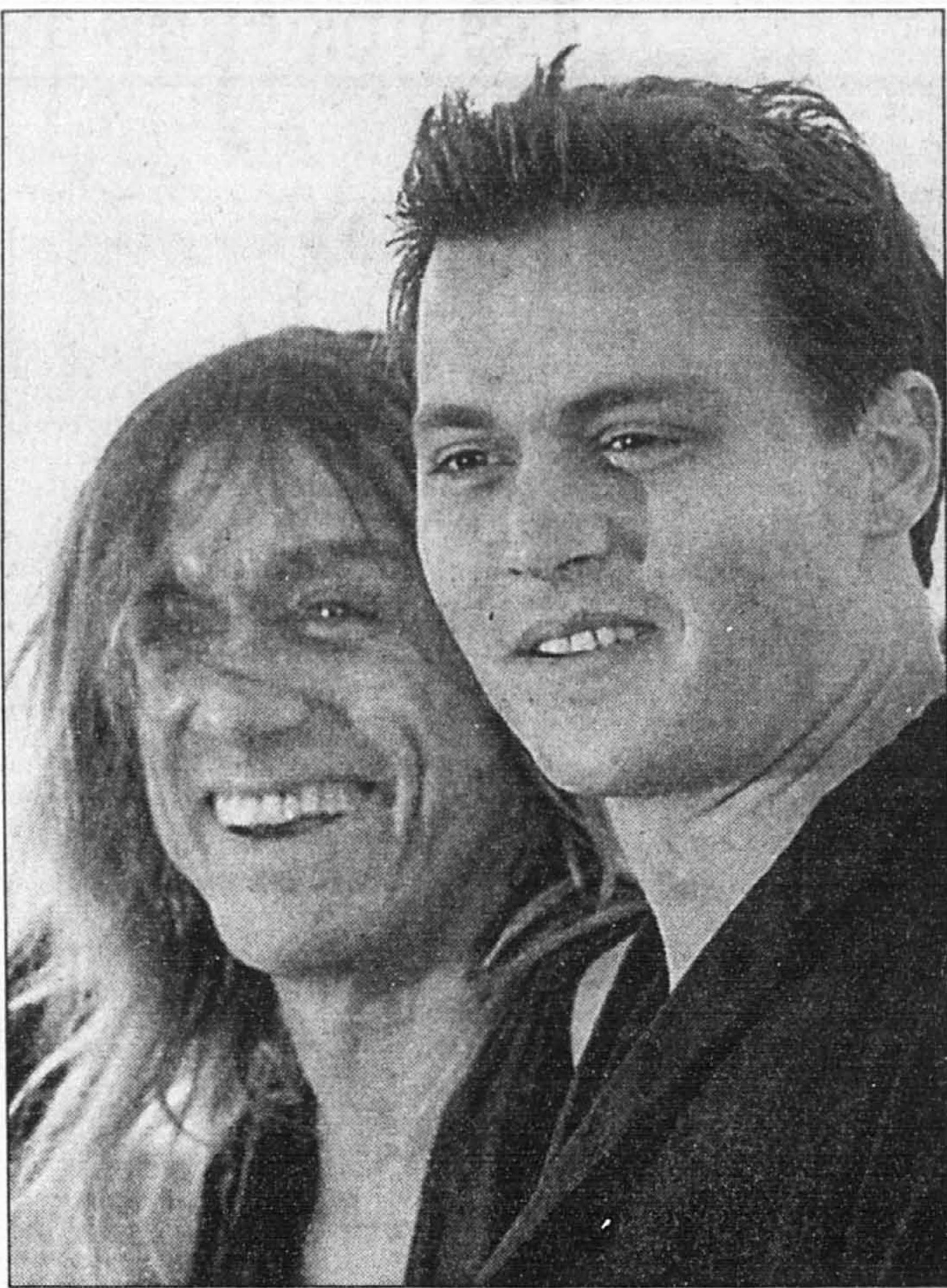


PHOTO REUTERS

Johnny Depp était accompagné du musicien rock Iggy Pop, qui en a composé la musique en plus d'y tenir un petit rôle, pour la présentation à Cannes de son film *The Brave*, sa première réalisation.

À la fin de la projection, les huées ont fusé comme des missiles. Tout le monde voulait tuer Johnny. Le tuer à raison.

The Brave est la démonstration pénible que n'importe qui ne peut pas faire du cinéma. Même le plus sexy ou doué des acteurs. Et même le meilleur ami de Marlon Brando.

Pour s'attaquer à un sujet aussi fort et métaphorique, il fallait une maîtrise parfaite du cinéma, une culture, quelque chose dans le ventre et quelque chose à dire. Bref, tout ce que le beau tata à Johnny n'avait pas.

Au lieu de plonger à fond dans la crasse du désespoir, au lieu d'exacerber le cynisme d'un monde qui paie sonnant pour la peau des

gens, Johnny tombe dans le mélo mélancolique du film mollement dénonciateur à la Kevin Costner.

Johnny danse peut-être avec les loups mais des loups lavés au Tide qui fleurissent l'eau de cologne. Son bidonville érigé sur une poubelle ressemble à Disneyworld et son Raphael qui devrait normalement se décomposer physiquement dans l'attente de sa mort, sent le bon pain plutôt que l'alcool frelaté et la sueur. Plus le film avance, plus on oublie que Raphael va mourir et plus on s'en fout.

En deux mots : Johnny Depp a peut-être été brave de vouloir faire ce film mais jamais aussi brave que ceux qui sont maintenant pris pour aller le voir.

ÉCHOS DE LA CROISSETTE

Défilé fleuri

■ 10 000 roses fleuriront les marches du Palais du Festival aujourd'hui, pour la montée exceptionnelle qui précédera la soirée du 50^e anniversaire. Trente metteurs en scène qui ont obtenu la Palme d'Or et des dizaines de vedettes du cinéma international assisteront au gala. C'est Christian Tortu, fleuriste habitué du Festival, qui a été chargé de cette décoration.

Bande annonce

■ Le 14^e festival de la bande annonce, présidé par le cinéaste Alan Parker, aura lieu dans la nuit de mercredi à jeudi au Palais des Festivals. Cette manifestation a pour but de récompenser les meilleures bandes annonces de l'année écoulée entre Cannes 96 et 97.

Costumes d'époque

■ Isabelle Adjani dans *la Reine Margot*, Claudia Cardinale dans *Mayrig*, Jean-Paul Belmondo dans *Cartouche* ou encore Jean-Marais dans *Le Bossu* les ont portés. Ce sont les costumes de France Costumes, filiale de la SFP. Ces authentiques sont exposés au Palais des Festivals jusqu'à la fin de la manifestation le 18 mai.

Dîner des chevaliers

■ Beaucoup de beau monde se pressait au « dîner des chevaliers » (de la Légion d'honneur). Robert DeNiro, Pedro Almodovar et André Téchiné, donné au Carlton par le président du festival Pierre Viot. Le ministre français des Affaires étrangères Hervé de Charette, qui venait de décorer le trio, était entouré de Claudia Cardinale et de Bibi Anderson. Il y avait Valérie Lemercier, Chiara Mastroianni, Luc Besson, Chen Kaige, Robert Altman et Jack Valenti, le patron de la puissante Motion Picture Association of America.

Bouquet pour Yokohama

■ Carole Bouquet, la Lucie Aubrac de Claude Berri, le symbole du parfum Chanel, présidera le festival de Yokohama (Japon) où elle a déjà présenté *Grosse fatigue*. Le coup d'envoi de cette cinquième édition a été donné à Cannes en présence du maire de la métropole japonaise, Hidenobu Takahide, au cours d'une réception donnée par le président d'Unifrance, Daniel Toscani Plantier. Parmi les films en vitrine à Yokohama du 12 au 15 juin figurent *Lucie Aubrac*, *Capitaine Conan* de Bertrand Tavernier, *Marion* de Manuel Poirier, *Microcosmos* de Marie Perennou et Claude Nuris-dany, *Quadrille* de Valérie Lemercier, *Un air de famille* de Cédric Klapisch, *La Vérité si je mens* de Thomas Gilou et des inédits comme *Dobermann* de Jan Kounen.

L'agenda de Pollack

■ Sydney Pollack, invité du Festival de Cannes en tant qu'ancien président du jury, a plusieurs projets d'adaptation d'œuvres littéraires au cinéma, comme producteur. Selon le magazine *Screen International*, il pourrait produire avec Paramount un remake du roman de Graham Greene *Un Américain bien tranquille* avec Sean Connery et Johnny Depp, réalisé par Philip Noyce (*Patriot Games*, *Le Saint*). Autre projet, l'adaptation du roman de Patricia Highsmith, *The Talented Mr Ripley*, que pourrait réaliser Anthony Minghella, le réalisateur du *Patient anglais*.

Le condom meurtrier

■ Chacun contribue à sa manière à la 50^e édition du festival de Cannes. Les studios Troma, spécialisés dans les films d'horreur et de mauvais goût, présentent au Marché du film leur dernière œuvre, *The Killer Condom*. Adaptation d'un best-seller comique de Ralph Koenig, l'histoire raconte la lutte d'un policier contre une horde de préservatifs tueurs — à l'orifice ornée de dents acérées — qui ravagent la ville de New York...

L'île de Palance

■ Jack Palance est à Cannes pour la promotion de son nouveau projet, un remake de *L'île au trésor*, réalisé par Peter Rowe, dont le tournage devrait commencer bientôt. L'acteur du *Mépris* a posé pour les photographes hier en costume de pirate sur la plage du Majestic, déclenchant une belle cohue sur la Croisette.

La palme d'Ingmar

■ C'est Linn Ullmann, fille de Liv Ullmann et d'Ingmar Bergman, qui recevra ce soir à Cannes la palme des palmes d'or décernée à son père à l'occasion du 50^e festival. Cette palme, créée par le joaillier Cartier, est attribuée pour la première fois à un grand réalisateur qui n'a jamais obtenu la récompense suprême à Cannes. Bergman, très affecté par la récente disparition de son épouse et occupé à écrire un roman, a préféré ne pas faire le voyage.

La soirée du cinquantenaire dédiée à Marco Ferreri

Agence France-Presse
CANNES

La soirée du cinquantenaire anniversaire du festival de Cannes, qui se déroule ce soir, sera dédiée au réalisateur italien Marco Ferreri, décédé vendredi à Paris, a indiqué Gilles Jacob, le délégué général du festival.

Au cours de cette soirée, une palme des palmes sera décernée au réalisateur suédois Ingmar Bergman, avant la projection de *The End of Violence* de Wim Wenders, en lice pour la palme d'or.

C'est Gilles Jacob lui-même qui avait annoncé, vendredi soir, la mort de Marco Ferreri, à l'âge de 69 ans. Le cinéaste italien, qui a succombé à une crise cardiaque à Paris, a présenté huit de ses films à Cannes et a été primé trois fois au festival.

Dans la communauté italienne présente à Cannes, l'ambiance était morose hier, particulièrement au pavillon du cinéma italien, où est accrochée l'affiche de *Rêve de singe*, autre film à scandale de Ferreri.

L'un des premiers à Cannes à réagir à la mort du cinéaste a été le metteur en scène Marco Bellocchio qui présente en compétition *Le Prince de Hombourg*.

« Marco Ferreri était un grand, il a fait des chefs-d'œuvre et des films moins bien, mais toujours avec une cohérence absolue », a-t-il déclaré.

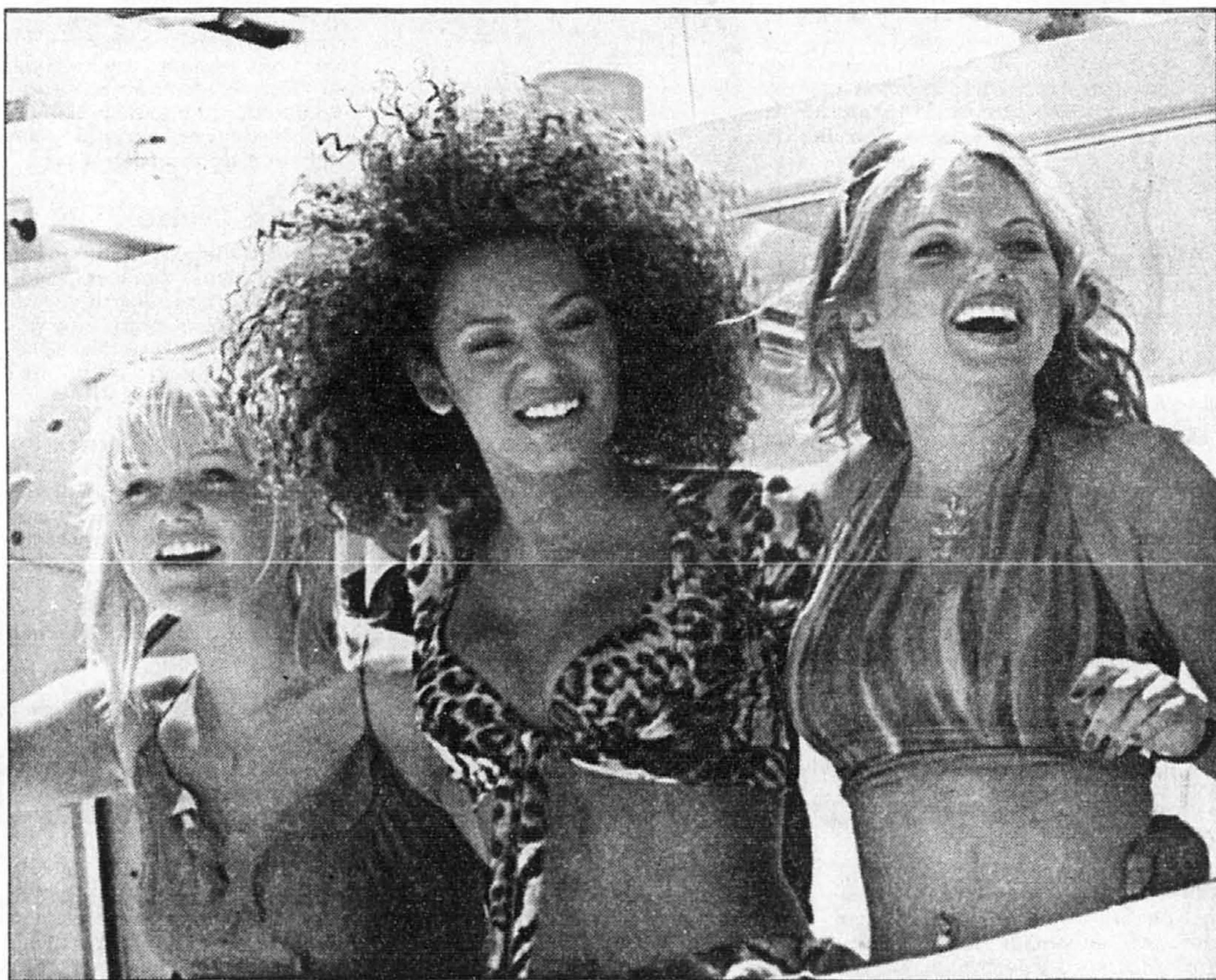


PHOTO REUTERS

Une visite piquante

Les filles du groupe britannique The Spice Girls, en croisière sur la Riviera, ont fait des bye-bye appréciés des festivaliers, hier, en croisant dans le port de Cannes. On reconnaît ici Emma, Mel B et Gerri.

Wenders, le mordu de Cannes

JULIETTE HOLLIER-LAROUSSE
de l'Agence France-Presse, CANNES

Le festival de Cannes, c'est « la plus large définition possible du cinéma », déclare Wim Wenders, qui assure n'aimer rien tant que l'éclectisme et la diversité régnant tout au long de ce grand rendez-vous du cinéma mondial.

Neuf fois sélectionné, palme d'or en 1984 pour *Paris Texas*, une fois président du jury, le cinéaste allemand présente aujourd'hui *The End of Violence*, en lice pour la palme d'or.

Il fait aussi partie de la trentaine de réalisateurs déjà récompensés par la palme d'or qui ont choisi de décerner la « palme des palmes

d'or » de ce 50^e festival au cinéaste suédois Ingmar Bergman.

« Le festival a toujours mêlé le grand spectacle, le cinéma d'auteur et l'industrie du film. J'aime cette grande qualité », explique-t-il à l'AFP.

Lors de son premier séjour à Cannes en 1976, pour *Au fil du temps*, « on ne connaissait pas la vidéo et le mot digital n'existait pas », se souvient Wenders. C'est un « festival visionnaire, qui a su voir dans quel sens allait se développer le cinéma ».

« Aujourd'hui, l'industrie de l'audiovisuel est devenue la plus puissante du monde : il y a la musique, la vidéo, les jeux et les films ». Tout cela se reflète à Cannes, expli-

que-t-il : les stars y sont non seulement des étoiles de cinéma, mais aussi des chanteurs, ou des grands noms de la télévision.

« Je me souviens de l'année où Madonna est venue. C'était la folie, les films ne comptaient plus du tout », ajoute-t-il.

Mais, précise le réalisateur des *Ailes du désir* (grand prix du Jury en 1993), « dans toute cette folie, les auteurs peuvent toujours montrer leurs films et c'est très important ».

Son meilleur souvenir cannois ? La présidence du jury, qu'il a assumée en 1989. « J'ai passé deux semaines privilégiées, c'est le moment le plus exceptionnel de ma vie », dit-il.

Il trouve toujours aussi « géniales les rencontres avec tous ces gens, toutes ces nations, toutes ces cultures, tous ces mondes ».

L'année dernière, il n'a pas hésité à faire le détour par Cannes, « pour voir des amis, des films », même s'il n'y présentait rien.

Cette année, il considère comme « un grand honneur » que *The End of Violence* ait été choisi pour la soirée du 50^e festival. « Personne ne l'a encore vu, j'ai fini le mixage il y a une semaine », confie-t-il.

Tourné à Los Angeles avec Andy MacDowell et Bill Pullman, le film est une histoire en abîme sur un producteur qui doit sa carrière à l'exploitation de la violence et s'y trouve confronté dans sa propre vie.

Avant le TNM

SOUVENIRS, SOUVENIRS



Pierre Vennat

Le 11 mai 1957, il y a quarante ans aujourd'hui, Jean Béraud se réjouissait qu'une brasserie de Montréal, à laquelle s'était joint le gouvernement de Maurice Duplessis, avait décidé de subventionner l'achat du théâtre Radio-Cité rue Sainte-Catherine, pour le mettre à la disposition du comédien et auteur dramatique GRATIEN GÉLINAS, qui devait le baptiser éventuellement du nom de COMÉDIE-CANADIENNE. « L'honorable Wilfrid Gagnon », en véritable amateur de théâtre qu'il est — on se souviendra qu'il fréquentait assidûment les salles de spectacles, le Stella, par exemple — a décidé que l'on ferait de la nouvelle salle le plus joli théâtre de Montréal. Il est entendu qu'il sera climatisé. De son côté, M. Gélinas, fort de son expérience de dramaturge, d'acteur et de metteur en scène, trouve là une scène fort bien équipée, qu'il s'agit seulement de remettre en état de service. » C'est sur cet emplacement que se trouve aujourd'hui le tout nouveau Théâtre du Nouveau-Monde.



Gratien Gélinas

■ Le 11 mai 1949, près d'un demi-siècle avant le Forum sur le livre qui s'est tenu récemment à Montréal, le porte-parole de la Société des écrivains canadiens, M. PAUL PÉLADEAU, de retour d'un fructueux voyage en France, affirmait qu'« entrer le livre canadien en France n'est pas tout. Il faut aussi le vendre et créer la demande en conséquence. » Ce à quoi M. Pélaudeau affirmait avoir travaillé durant son voyage. Pour faire connaître au public le livre canadien, on avait organisé, disait-il, un réseau de critiques et chroniqueurs littéraires qui devaient faire dans les revues et journaux français des recensions des livres canadiens. De plus, un réseau de librairies devait pousser, par les moyens publicitaires dont elles disposaient, la vente des œuvres de nos auteurs. Les premiers contacts étaient établis et devaient commencer à rapporter des prix. Mais les Français se plaignaient de la situation chaotique du marché canadien. Cin-

quante ans plus tard, on croit entendre le même discours.

■ Par ailleurs, il y a un quart de siècle aujourd'hui, GILBERT BÉCAUD était à Montréal et Yves Leclerc écrivait le 11 mai 1972 qu'il était « peut-être encore le seul qui puisse en même temps faire pâmer d'envie les femmes de quarante ans et toucher les enfants de quinze ans. Comme le faisaient Sinatra et Andy Williams et Perry Como en leur temps. » Bref, Gilbert Bécaud avait le don de l'éternelle jeunesse. Lui-même ne savait pas trop pourquoi ni comment, mais c'était un fait. Et Bécaud de confier à Leclerc: « Mon métier, au fond, n'est pas de réfléchir mais de vivre et de chanter. J'ai plus de plaisir à faire ce métier à mesure que les années passent. Plus on avance, plus ça me fascine d'écrire des chansons, de travailler des orchestrations avec mes musiciens, de faire du spectacle. Plus je trouve qu'on est bon, qu'on découvre ce qu'on cherche. »

■ JEAN-CLAUDE GERMAIN est aujourd'hui connu de tous en tant que président d'honneur du Salon du livre de Montréal. Mais il y a 25 ans, c'était comme homme de théâtre que l'on parlait de lui. Samedi le 6 mai 1972, Martial Dasylva lui avait consacré sa chronique, affirmant que le credo théâtral de Germain comportait au moins deux articles fondamentaux: tout d'abord une confiance sans restriction aucune à l'intelligence des comédiens et, en second lieu, la conviction profonde qu'au théâtre, l'esthétique est conditionnée par l'économique. Jean-Claude Germain, faisait-il remarquer, était l'une des têtes de pont du jeune théâtre québécois, surveillant de près l'aboutissement de son œuvre sur scène, puisqu'en plus d'être auteur, il était aussi metteur en scène, directeur et animateur de troupe.

■ Il y a 30 ans, MAURICE BÉJART, fondateur du Ballet du XX^e siècle, était de passage à Montréal avec sa troupe et se livrait à Claude Gingras dans *La Presse* du 13 mai 1967: « Dans le ballet moderne, les pas qui paraissent les plus surprenants ne sont, en fait, que des pas académiques avec de légères déformations. C'est cela que j'appelle "faire autre chose". De même que la musique moderne n'est pas une chose absurde, incalculable, où le compositeur cherche à produire des sons étranges, choquants, mais tout simplement la conséquence logique de Bach, avec certains développements qui sont obligatoires, de même ces pas peuvent toujours s'expliquer par des positions académiques nettes et strictes. Ensuite, je déplace certains éléments du corps humain et j'obtiens ce que je veux. Le ballet académique, c'est pour les bourgeois et les vieilles dames. Le public d'aujourd'hui, le public jeune, moderne, n'est plus intéressé. Ce genre-là se meurt, comme le théâtre parlé se meurt. »

Salles de répertoire

AVENTURES SECRÈTES DE TOM THUMB
Cinéma Parallèle: 14 h, 19 h 30, 21 h 30.

BROKEN BLOSSOMS - THE KISS IN THE TUNNEL
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra): 21 h.

CYCLO
Cinéma du Parc (1): 19 h.

DREAM (THE)
Conservatoire d'art cinématographique: 21 h 15.

EN PIÈCES DÉTACHÉES
Cinéma québécoise (Salle Fernand-Séguin): 20 h.

EVERYONE SAYS I LOVE YOU
Cinéma du Parc (1): 16 h 45.

FLEURS MAGIQUES (LES)
Cinéma Parallèle: 14 h, 19 h 30, 21 h 30.

GENTLEMEN DON'T EAT POETS
Cinéma du Parc (3): 17 h 15, 21 h 15.

GRAND DIEU (LE)
Cinéma du Parc (1): 13 h 45.

GRAY'S ANATOMY
Cinéma du Parc (2): 14 h, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 45.

GRIDLOCK'D
Cinéma du Parc (3): 15 h 15, 19 h 15.

HOMME PERCHÉ (L')
Cinéma Parallèle: 12 h 30, 18 h.

HOT SAUCE
Cinéma Impérial: 18 h.

HUIT TÉMOINS - ROSE ET LANDRY
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra): 19 h.

IXE-13
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra): 17 h.

LOST HIGHWAY
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.

NUIT DU DÉLUGE (LA)
Cinéma Parallèle: 16 h.

PANIC
Cinéma Impérial: 16 h 15.

PERFUMER (THE)
Cinéma Impérial: 14 h 30.

POINT DE MIRE - LA FRANCOPHONIE EN QUESTION
Cinéma québécoise (Salle Fernand-Séguin): 15 h.

SOPYONJE
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.

STRICTLY SPANKING
Cinéma Impérial: 21 h 30.

TAXI TO L.A.
Cinéma Impérial: 19 h 45.

YUL 871 - PAUL-ÉMILE BORDUAS
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra): 14 h.

Imax

IMAX (Vieux Port)
À toute vitesse - Alaska:
10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15 (version française); 12 h 15 (version anglaise)
Programme double et spectacle laser Énigma: À toute vitesse et Alaska, grandeur nature et spectacle laser: 22 h 15 (version anglaise)

IMAX - les Ailes Mail Champlain, Brossard
Un Paradis sous la mer:
12 h, 14 h, 16 h.
Voyage cosmique:
13 h, 15 h.
Programmes doubles:
17 h, 19 h, 21 h et optionnels en après-midi.

Danse

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Les Grands Ballets Canadiens. *La mémoire de l'eau*, de Jean Grand-Maitre, *Désir*, de James Kudelka, et *Duende*, de Nacho Duato: 16 h et 20 h 30.

AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)
Bagne, de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall: 15 h.

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASSEUR
Cristiano Burato, pianiste. Dallapiccola, Schubert, Chopin: 15 h 30.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
Ensemble Anon. *Concertos comiques* (Corrette): 14 h.

BASILIQUE-CATHÉDRALE MARIE-REINE-DU-MONDE
Lucielle L'Heureux-Arel, organiste. Jimenez, Bruna, Buxtehude, Bach, Mendelssohn, Matton: 15 h 30.

ÉGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL

SPECTACLES

George McPhee, organiste. Bach, Avison, Pachelbel, Franck, Jongen, Rowley, Reger: 16 h.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Des hommes d'honneur, de Aaron Sorkin. Mise en scène de Claude Maher, assisté de Neilson Vignola. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 20 h 30.

ESPACE GO (4890, St-Laurent)
La Seconde surprise de l'amour, de Marivaux. Mise en scène d'Alice Ronfard. Du mar. au sam., 20 h.

ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario e.)
Les Démones, de Dostoïevski. Mise en scène de Téo Spychalski. Du mar. au sam., 20 h.

CENTAUR (453, St-François-Xavier)
2 Pianos, 4 Hands, de Ted Dykstra et Richard Greenblatt. Du mar. au sam., 20 h; dim., 19 h.

THÉÂTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, Chemin de la Côte-Ste-Catherine)
The Food Chain, de Nicky Silver. Du lun. au jeu., 20 h; sam., 20 h 30; dim., 19 h.

Variétés

SPECTRUM (318, Ste-Catherine e.)

Suede et Longpigs: 20 h 30.

CLUB SODA (5240, Ave. du Parc)
Ligue d'improvisation montréalaise: 20 h.

MEDLEY (1170, St-Denis)
Hommage à Bob Marley avec Kali et Dub: 21 h.

THÉÂTRE LA PETITE LICORNE (4559, Pineau)
L'idée est là, avec Jacques Bolduc et Gabriel Moreau: 20 h.

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES (87, Ste-Catherine e.)
Party Hackers: 22 h.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul e.)
Richard Beaudet Sextet: dès 21 h.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.

LE PIERROT (114, St-Paul e.)
Daniel Blouin: 20 h.

PTIT BAR (3451, St-Denis)
Hommage à Gainsbourg avec Caroline Hébert: 21 h.

AU HASARD (803, Ontario e.)
Gina Seram: 17 h.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Tro Djelem: 21 h.

ISART (26351-Antoine e.)
Dave Binney, Donny McCaslin, Scott Colley et Jeff Hirshfield: 20 h 30.

Sélection du mois

Vidéo

Les belles histoires des pays d'en haut

999 ch

- La miracle
- Le rendez-vous clandestin
- À qui la chance
- Jalousie
- Maison à vendre
- La berçante

Les 101 Dalmatiens

1999

La Maison De Quimzie

On Veut Des Jouets

Les Rapporteurs

BONUS à l'intérieur
Une boîte de Crayola
Un livre à colorier

©1995 Warner Productions Inc. et SONY Home Video. Tous droits réservés.

Meilleurs vendeurs

Casper
Que Ça Lui Serve De Leçon

Casper
Le Spectropathe

Draco
La Légende Du Dragon

Zeus Et Roxanne

La Petite Espionne

Le Petit Chaperon Rouge

La Belle Au Bois Dormant

Rendez-Vous Sur La Lune

Disponible dans les succursales

JEAN COUTU

participantes

Valide jusqu'au 30 mai 1997

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

8:30 RDS - Grand Prix de Monaco
Jacques Villeneuve gagnera-t-il dans la ville qui l'a vu grandir?

19:00 35 - Mea culpa - 100 Limite
Les meilleurs moments de ces humoristes qui se faisaient les dents à l'époque.

20:00 5 - 3rd Rock from the Sun
Les maniaques de cette comédie sont gâtés: deux épisodes avec des vedettes invitées, notamment Mark Hamill et la tordante Christine Baranski de *Cybill*.

20:00 RDI - Les débats télévisés chez nous
Reportage sur les débats chez nous, du premier avec Jean Lesage contre Daniel Johnson jusqu'aux récents où les faiseurs d'images s'activent de plus en plus pour bien faire paraître leur poulain.

20:30 15 - Bouillon de culture
Une des meilleures émissions de la saison, qui porte sur le Festival de Cannes, avec notamment Jeanne Moreau - rajeunie de 20 ans - Claude Lelouch, et le beau Lambert Wilson qui fait des chansons de vieux films français.

23:22 22 - La Femme du boulanger
Le classique de Pagnol avec Raimu et Ginette Leclerc, qu'on verra au théâtre bientôt à Montréal. Un boulanger cocu refuse de pétrir le pain.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte (18-15)	...parfait petit emmerdeur					Hockey / Oilers - Avalanche		Le Téléjournal	Le Point (22:22) / Sport (22:57)	Cinéma / LA FEMME DU BOULANGER (3) (23:22)	2 9 13
TVA	4 8 t 7 10	Le TVA	Chacun son tour	Drôle de vidéo	Cinéma / DES PILOTES EN L'AIR (5) avec Charlie Sheen, Cary Elwes					Le TVA	Sports / Loteries (22:25)	Complètement marteau (22:51) / Achats (23:49)	4 8 t 7 10	
TOC	15 17 24 45	Pignon sur rue	Médecine approuvée	En pleine nature	Piailleur de lire	Cinéma / LA VIE SEXUELLE DES BELGES (5) avec Jean-Henri Compère, Noé Franck			Cinéma / LES ENFANTS DU DIMANCHE (3) avec Thommy Berggren, Henrik Linnros				15 17 24 45	
TOS	16 30 35	Artiste au menu / M. Deyglun	Rumeurs	Mea culpa 100 Limite (3/4)	L'Heure JMP		Cinéma / VIE DE FAMILLE À YONKERS (4) avec Mercedes Ruehl, Brad Stoll					Le Grand Journal (23:28)	16 30 35	
CBC	5 6	World of Disney		Undercurrents	Hockey / Oilers - Avalanche					Sunday Report	Venture (22:56)	Sunday Night	5 6	
CTV	12 8	Pulse	Travel, Travel	America's Funniest Home Videos		Lois & Clark: The New Adventures of Superman		Cinéma / THE MORRISON MURDERS avec John Corbett, Jonathan Scarfe			CTV National News	Pulse / Sports Nightline	12 8	
	ABC 22	ABC News	Pub	Cinéma / ANGELS IN THE OUTHOUSE (5) avec Danny Glover, Tony Danza			ABC Mini Series / 20 000 Leagues Under the Sea (1/2)			PSI Factor		ABC 22		
	CBS 3	CBS News	Mad About You	60 Minutes		Touched by an Angel		CBS Mini Series / The Last Don (1/3)			News / Seinfeld	...Limits (23:45)	CBS 3	
	NBC 5	NBA Basketball / Séries éliminatoires - Programme triple (12:00)			3rd Rock from the Sun		Cinéma / TIMECOP (5) avec Jean-Claude Van Damme, Ron Silver			Viper		NBC 5		
PBS	33 57	In the Wild	Wild World	Naturescene	Spirits of the Jaguar / A Nature	Masterpiece Theatre / The Buccaneers: Capture / Plunder (3/3)					Mystery! / Sherlock Holmes		33 57	
ONT	12 24	Panorama	Déclat Mag.	Dim. classique / Barbier de Séville	Cinéma / TOPAZE (4) avec Louis Jovet, Edwige Feuillère			Destinations		Panorama	Déclat Mag.	12 24		
	A & E	Bob Vila's Home Again	Ancient Mysteries	Las Vegas: House of Cards		America's Castles / Bayou Estates			Mysteries of the Bible / Mary...		A & E			
	BRAVO	Starring Natalie Wood	Norman's World	Rodin	Emily Carr	Cinéma / WAIT UNTIL DARK (4) avec Audrey Hepburn, Richard Crenna			Cinéma / THE MIRACLE (4)		BRAVO			
	CANAL D	...rire	Animalier	20e Siècle / Tremblements de terre	Les Mystères de la Bible / Noé...		Biographies / Pocahontas		Concerts Jazz: Stanley Jordan		Cinéma / QUI A TIRÉ... (5)	CANAL D		
	DISC.	Wings Over the Luftwaffe	@ discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase			Kingdoms of Survival			@ discovery.ca	DISC.			
	FOX	Star Trek: Voyager	World's Funniest Kids Outtakes 2		The Simpsons	King of the Hill	The X-Files		The Outer Limits		Pub	FOX		
	FOX(Ont)	Star Trek: The Next Generation						Seinfeld	Home Improv.	Star Trek: The Next Generation		FOX(Ont)		
	MP	Les Incontournables du rock 5			Musique vidéo / Se poursuit jusqu'à 00h30								MP	
	NW	World News	Fashion File	On the Line		the fifth estate		The Passionate Eye / Martha & Ethel		Nat. Sports...	Sunday Report	Antiques Road.	NW	
	RDI	Forum 97		Monde ce soir	La Facture	Les Débats télévisés		Le Journal RDI	Scully RDI	Le Téléjournal	Le Point (22:22)	Décision 97	RDI	
	RDS	Hockey Coupe Memorial (16:00)		Hockey / La Coupe Banque Royale					Triathlon Ironman		Sports 30 Mag	Sports Extrêmes	RDS	
	SE	(16:55)	Apollo 13 (18:35)					L'Agent secret se découvre		Otages en péril (22:25)			SE	
	TMN	Cutthroat Island (16:40)	Lawnmower Man 2: Jobe's War (18:45)		Ari\$S		Theodore Rex		Blood & Donuts (22:45)				TMN	
	TSN	Hockey / Coupe Memorial (16:00)		Hockey / La Coupe Banque Royale					Bodybuilding		Sportsdesk		TSN	
	TV5	L'Ecole des fans / Gr. Tourisme		Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique		Bouillon de culture		7 sur 7 / Sp. Débats (21:35)	Journal belge	Signé Croisette	...loi (23:10)	TV5	
	YTV	Beatrix Potter	My Hometown	Flipper		Little House on the Prairie		Rough Guide		The Hit List		Dunk Street	Dave Osborne	YTV
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RESEAU DE L'INFORMATION - RDS = RESEAU DES SPORTS - SE = SUPER ECRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Décès de Marie-Thérèse Paquin

CLAUDE GINGRAS

Marie-Thérèse Paquin est décédée vendredi à la suite d'une longue et pénible maladie. Elle aurait eu 92 ans le 4 juillet prochain.

Pendant de nombreuses années, Marie-Thérèse Paquin fut l'une des personnalités les plus actives et les plus colorées du monde musical montréalais. Passionnée de chant et d'opéra, elle avait été répétitrice de nombreux chanteurs locaux et accompagnatrice de vedettes de passage telles que Lauritz Melchior et Ezio Pinza. Plusieurs éminents musiciens furent aussi ses amis. Mentionnons, par exemple, le compositeur Francis Poulenc et le soprano Suzanne Danco.

La musicienne étudia à Montréal et en Europe. Après avoir été

pianiste attirée de l'Orchestre Symphonique de Montréal pendant 20 ans, elle fonda son propre atelier d'opéra, chez elle, rue de Lorimier, où elle montait régulièrement des spectacles que rehaussaient de leur présence des personnalités telles que l'ex-maire Jean Drapeau, amateur d'opéra.

La disparue fut aussi professeur au Conservatoire et dans d'autres institutions, professeur à l'École d'été de Banff, membre de conseils d'administration d'organismes tels que la Place des Arts. Et elle fut la première à concevoir des traductions littérales et littéraires, en anglais et en français, de livrets d'opéra italiens et allemands et de recueils de lieder.

Détails sur les funérailles dans la page des décès.

Un Mahler difficile pour des jeunes

CLAUDE GINGRAS

Programme très difficile hier soir pour l'Orchestre Symphonique des Jeunes de Montréal. Trop difficile même en ce qui concerne la première Symphonie de Mahler. Bien des orchestres professionnels n'en viennent pas à bout et l'OSM de 1963 lui-même — réécouter l'enregistrement live du concert d'inauguration de la Place des Arts — ne traversait pas la partition sans y laisser quelques plumes.

On imagine donc facilement ce à quoi nous, les auditeurs, avons été exposés hier soir. Je le reconnais, les cordes sonnaient assez bien et possédaient même un minimum d'ensemble, certains bois avaient exactement l'attaque et la couleur caricaturales voulues, et j'ai même été étonné par la synchronisation des sept cors dans les rapides traits identiques qui leur sont confiés à la réexposition du premier mouvement.

Mais, en bien d'autres endroits, quelques-uns de ces mêmes cors se sont joyeusement embourbés, cer-

tains bois ont craqué et le décalage entre les groupes prenait des proportions alarmantes, sans parler de cet objet non identifié qui est tombé par terre avec fracas. Bref, autant d'accidents qui accentuèrent involontairement l'élément parodique de la partition.

Il ne faut pas en vouloir au chef Louis Lavigne, qui avait voulu lancer un défi à ses 70 musiciens, les avait certainement bien fait travailler et les dirigea avec le maximum d'attention et en mettant les accents aux bonnes places. Hélas ! toutes les sections n'étaient pas prêtes à s'engager dans pareille aventure. Sur Lavigne commentateur, je dirai ceci : ses propos sont intéressants et il parle avec facilité. Mais il parle trop... beaucoup trop. À 22 h 15, le Mahler durait encore.

La première partie du concert faisait entendre quatre membres de l'orchestre comme solistes d'un mouvement de concerto. Tous jouaient par cœur. Le tromboniste a montré de l'aplomb et un réel ta-

lent pour son instrument, la flûte et la harpiste nous ont valu un dialogue ravissant. Si le violoniste a joué aussi faux qu'il a joué juste, c'est que ce Sibelius est aussi difficile pour un débutant que l'est le Mahler pour un orchestre de jeunes.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DES JEUNES DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre : Louis Lavigne. Solistes : Benoît Paradis, tromboniste, Violante Paquette-Jean-François, flûtiste, Éveline Grégoire-Rousseau, harpiste, et Matia Gotman, violoniste.

Samedi soir, salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal.

Programme : Premier mouvement (Moderato assai molto maestoso) du Concerto pour trombone et orchestre (1924) - Grondahl Deuxième mouvement (Andantino) du Concerto pour flûte, harpe et orchestre en do majeur, K. 299 (1778) - Mozart Premier mouvement (Allegro moderato) du Concerto pour violon et orchestre en ré mineur, op. 47 (1903-05) - Sibelius Symphonie no 1, en ré majeur (1884-88) - Mahler

300 musiciens à Évian pour Rostropovitch

Agence France-Presse
Évian, France

Environ trois cents musiciens de quarante pays participent jusqu'au 18 mai aux 22^e Rencontres musicales d'Évian (est) qui célèbreront les 70 ans du violoncelle russe Mstislav Rostropovitch, également président de ce festival.

Rostropovitch, qui est également chef d'orchestre et pianiste, réalisera un vieux rêve pendant ces Rencontres d'Évian : diriger une formation (en l'occurrence l'Orchestre des Nations) pour accompagner la partition de *Roméo et Juliette* de son ami et compatriote Serge Prokofiev, qui sera dansée par le Ballet de Lituanie les 17 et 18 mai.

Le musicien sera le soliste du concerto de Dvorak accompagné par l'Orchestre des Nations, un ensemble international fondé par le pianiste et chef Justus Rantz (14 mai), et dirigera un Ensemble de violoncelles (16 mai).

EN BREF

Godbout dans les honneurs

■ Le cinéaste Jacques Godbout vient de remporter le Grand Prix de la Société civile des auteurs multimédia, qui compte 15 000 membres à travers le monde ! Un prix de 50 000 FF, qui lui sera remis le 2 juin à Marseille.

N'est pas cascadeur qui veut

■ Une carrure athlétique ne suffit pas à faire un cascadeur... Le héros de *Ghosts* et de *Dirty Dancing*, Patrick Swayze, a ainsi fait une chute de cheval lors du tournage de son dernier film *Letters From A Killer* et s'est cassé la jambe, a annoncé la maison de production. L'acteur a dû être transporté par hélicoptère à l'hôpital à 80 km de l'endroit où était tournée la scène. On ignorait encore si les délais de tournage seraient modifiés.

Catherine Deneuve: monstre ou vampire?

■ L'actrice française Catherine Deneuve a confié hier lors d'une conférence de presse à Varsovie qu'elle voudrait « être un monstre ou un vampire » si elle devait vivre éternellement. La star, qui devait participer hier soir à une soirée de gala à l'occasion de la remise d'un prix national pour le meilleur produit industriel polonais, a été saluée par tous les quotidiens nationaux qui l'ont qualifiée de « symbole de la beauté et de la perfection ». Interrogée par les journalistes sur les produits polonais qu'elle était capable de citer, l'actrice a désigné sans hésiter la vodka. « J'aime la vodka. C'est une de mes boissons préférées », a-t-elle déclaré. Concernant ses projets éventuels dans la chanson, après le disque de Malcolm McLaren *Paris, Paris* qui a eu un beau succès en Pologne, elle a dit qu'elle aimerait bien continuer dans ce domaine. « C'est très agréable de chanter », a-t-elle estimé. L'artiste a espéré pouvoir revenir en Pologne pour y « tourner des extérieurs », ce qui lui permettrait de connaître mieux le pays et les gens, ainsi que de se rendre dans des lieux qu'elle a toujours eu envie de visiter. Au cours de sa visite de deux jours en Pologne, Catherine Deneuve devait rencontrer l'épouse du président polonais, Jolanta Kwasniewski.



Catherine Deneuve

Des dessins de Michel-Ange pour la première fois à Paris

■ Des dessins de Michel-Ange jamais sortis de la Bibliothèque du Vatican et *Les Noces Aldobrandini*, l'une des plus précieuses fresques du 1^{er} siècle, seront exposés à la Mairie de Paris à la suite d'un accord signé au Vatican il y a deux semaines. Mme Xavière Tiberi, présidente du Centre culturel du Panthéon, et l'archevêque Francis James Stafford, président du Conseil pontifical pour les laïcs, ont signé un protocole d'accord en vue de l'exposition « Pierre et Rome, vingt siècles d'élan créateur » qui se tiendra à Paris à l'occasion de la visite du pape du 22 au 24 août pour les Journées mondiales de la jeunesse. L'exposition sera ouverte dans la salle Saint-Jean à l'Hôtel de Ville du 10 juillet au 2 novembre. Deux cents chefs-d'œuvre venant des Musées et de la Bibliothèque du Vatican y seront exposés, dont *Les Noces Aldobrandini*, une fresque de 2 mètres sur 80 cm, l'une des plus connues de l'histoire de l'art, retrouvée à Rome au XVI^e siècle et donnée aux Musées des papes par le cardinal Aldobrandini, un manuscrit enluminé du Ve siècle, l'un des plus anciens manuscrits des œuvres de Virgile, une tapisserie de Raphaël de 4 mètres sur 3 mètres, le Papyrus Bodmer, l'un des plus anciens textes du Nouveau testament, remontant au II^e siècle, donné au pape Paul VI par le mécène suisse Bodmer. L'adjoint-maire de Paris, Gérard Lebar, représentait à la signature du protocole M. Jean Tiberi qui avait du regagner très tôt Paris, à la suite de la dissolution de l'assemblée nationale par le président de la République Jacques Chirac.



Mstislav Rostropovich

GUIDE HORAIRES CINEPLEX ODEON
Lundi au Vendredi 500 \$ Sam. Dim. & jours fériés 650 \$
toutes représentations avant 18h00 dans certains cinémas
pour informations, appelez 849-4444 de 11h00 à 22h00

DU 9 AU 15 MAI 1997	
ATWATER PV Place Alexis-Noyon - 935-4246 FIFTH ÉLÉMENT (v.o. anglaise) (13 ans) + 1:05 - 4:00 - 6:50 - 9:30 Laissez-passer refusés VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) + 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30 CROQUIS (v.o. anglaise) (18 ans) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30	COMPLEXE DESJARDINS suite... TEHUI CORRECTE EXPOSÉ (v.o. française) (G) + 1:15 - 4:15 - 7:05 - 9:15 EXTASIS (v. française) (18 ans) 1:30 - 3:15 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Ext. 12 Mai: 1:30 - 3:15 - 5:00 - 9:30 CAPITAINE CONAN (v. française) (13 ans) 1:20 - 4:00 - 6:45 - 9:25
BERRI PV 1280, rue St-Denis - 288-2115 CROQUIS ÉLÉMENT (v. française) (13 ans) + 1:00 - 3:45 - 7:00 - 9:30 Laissez-passer refusés MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) + 1:20 - 5:25 - 7:15 MENTEUR AU 1600 (v. française) (13 ans) + 1:15 - 4:15 - 7:00 - 9:30 PÊTE DES PÈRES (v. française) (G) + 1:10 - 3:20 - 5:30 - 7:35 - 9:45 VOLCAN (v. française) (13 ans) + 1:45 - 4:15 - 7:10 - 9:30 À LA CONQUÊTE D'AMT (v. française) (13 ans) 1:20 - 4:30 - 7:35 - 9:25	CÔTE-DES-NEIGES PV 6700, Côte-des-Neiges - 344-1001 BREAKDOWN (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:15 - 3:20 - 5:25 - 7:30 - 9:35 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:35 VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:40 - 4:30 - 7:10 - 9:25 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:25 ROMY & MICHELLE'S HIGH SCHOOL REUNION (v.o. anglaise) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:25 - 3:25 - 5:25 - 7:25 - 9:25 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:25 MURDER AT 1600 (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 9:00 BREAKING THE WAVES (v.o. anglaise) (16 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:15 - 4:45 / Ven, Lun. et Jeu.: 6:45 AUSTIN POWERS (v.o. anglaise) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:20 FIFTH ÉLÉMENT (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:45 - 4:25 - 7:05 - 9:40 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:40 SAINT (v.o. anglaise) (G) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30
BOUCHERVILLE PV Avenue 20, sortie Boul. Montreuil - 449-4404 CROQUIS ÉLÉMENT (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 12:50 - 3:25 - 7:05 - 9:40 Ven, Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:40 Laissez-passer refusés VOLCAN (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:00 - 3:15 - 5:20 - 7:30 - 9:35 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:35 PÊTE DES PÈRES (v. française) (G) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:25 - 3:40 - 5:40 - 7:45 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:45 - 9:50 VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:05 - 3:20 - 5:25 - 7:25 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:25 SAINT (v. française) (G) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:20 - 3:50 - 7:20 - 9:45 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:45 MENTEUR AU 1600 (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:40 - 4:00 - 7:15 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:30 MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:10 - 3:05 - 5:00 - 7:00 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:00	DAUPHIN PV 2395, rue des Bouches - 721-6060 L'AMOUR EST UN POUVOIR SACRÉ (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:20 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:30 FIFTH ÉLÉMENT (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:45 - 4:25 - 7:05 - 9:40 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:40 SAINT (v.o. anglaise) (G) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30 MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:15 - 3:40 - 5:40 - 7:30 - 9:40 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:40 MENTEUR AU 1600 (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:10 - 3:05 - 5:00 - 7:00 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:00
BACAL PV 1280, rue St-Denis - 288-2115 CROQUIS ÉLÉMENT (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:00 - 3:15 - 5:20 - 7:30 - 9:35 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:35 PÊTE DES PÈRES (v. française) (G) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:25 - 3:40 - 5:40 - 7:45 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:45 - 9:50 VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:05 - 3:20 - 5:25 - 7:25 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:25 SAINT (v. française) (G) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:20 - 3:50 - 7:20 - 9:45 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:45 MENTEUR AU 1600 (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:40 - 4:00 - 7:15 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:30 MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:10 - 3:05 - 5:00 - 7:00 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:00	DELSON PV 900, Boul. Georges-Gagné, Delson - 635-9799 MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:15 - 3:40 - 5:40 - 7:30 - 9:40 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:40 MENTEUR AU 1600 (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:10 - 3:05 - 5:00 - 7:00 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:00
BACAL PV 1280, rue St-Denis - 288-2115 CROQUIS ÉLÉMENT (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:00 - 3:15 - 5:20 - 7:30 - 9:35 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:35 PÊTE DES PÈRES (v. française) (G) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:25 - 3:40 - 5:40 - 7:45 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:45 - 9:50 VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:05 - 3:20 - 5:25 - 7:25 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:25 SAINT (v. française) (G) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:20 - 3:50 - 7:20 - 9:45 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:45 MENTEUR AU 1600 (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:40 - 4:00 - 7:15 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:30 MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:10 - 3:05 - 5:00 - 7:00 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:00	QUÉRIENNES DE LA VERTU (v. française) (G) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:25 - 3:35 - 5:35 - 7:35 - 9:35 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:35 - 9:35 CROQUIS ÉLÉMENT (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30 Laissez-passer refusés VOLCAN (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30 PÊTE DES PÈRES (v. française) (G) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:25 - 3:40 - 5:40 - 7:30 - 9:40 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:40 SAINT (v.o. anglaise) (G) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30 MENTEUR AU 1600 (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:40 - 4:00 - 7:15 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:30 MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:10 - 3:05 - 5:00 - 7:00 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:00

DU 9 AU 15 MAI 1997	
ATWATER PV Place Alexis-Noyon - 935-4246 FIFTH ÉLÉMENT (v.o. anglaise) (13 ans) + 1:05 - 4:00 - 6:50 - 9:30 Laissez-passer refusés VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) + 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30 CROQUIS (v.o. anglaise) (18 ans) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30	COMPLEXE DESJARDINS suite... TEHUI CORRECTE EXPOSÉ (v.o. française) (G) + 1:15 - 4:15 - 7:05 - 9:15 EXTASIS (v. française) (18 ans) 1:30 - 3:15 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Ext. 12 Mai: 1:30 - 3:15 - 5:00 - 9:30 CAPITAINE CONAN (v. française) (13 ans) 1:20 - 4:00 - 6:45 - 9:25
BERRI PV 1280, rue St-Denis - 288-2115 CROQUIS ÉLÉMENT (v. française) (13 ans) + 1:00 - 3:45 - 7:00 - 9:30 Laissez-passer refusés MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) + 1:20 - 5:25 - 7:15 MENTEUR AU 1600 (v. française) (13 ans) + 1:15 - 4:15 - 7:00 - 9:30 PÊTE DES PÈRES (v. française) (G) + 1:10 - 3:20 - 5:30 - 7:35 - 9:45 VOLCAN (v. française) (13 ans) + 1:45 - 4:15 - 7:10 - 9:30 À LA CONQUÊTE D'AMT (v. française) (13 ans) 1:20 - 4:30 - 7:35 - 9:25	CÔTE-DES-NEIGES PV 6700, Côte-des-Neiges - 344-1001 BREAKDOWN (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:15 - 3:20 - 5:25 - 7:30 - 9:35 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:35 VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:40 - 4:30 - 7:10 - 9:25 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:25 ROMY & MICHELLE'S HIGH SCHOOL REUNION (v.o. anglaise) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:25 - 3:25 - 5:25 - 7:25 - 9:25 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:25 MURDER AT 1600 (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 9:00 BREAKING THE WAVES (v.o. anglaise) (16 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:15 - 4:45 / Ven, Lun. et Jeu.: 6:45 AUSTIN POWERS (v.o. anglaise) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:20 FIFTH ÉLÉMENT (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:45 - 4:25 - 7:05 - 9:40 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:40 SAINT (v.o. anglaise) (G) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30
BOUCHERVILLE PV Avenue 20, sortie Boul. Montreuil - 449-4404 CROQUIS ÉLÉMENT (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 12:50 - 3:25 - 7:05 - 9:40 Ven, Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:40 Laissez-passer refusés VOLCAN (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:00 - 3:15 - 5:20 - 7:30 - 9:35 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:35 PÊTE DES PÈRES (v. française) (G) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:25 - 3:40 - 5:40 - 7:45 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:45 - 9:50 VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:05 - 3:20 - 5:25 - 7:25 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:25 SAINT (v. française) (G) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:20 - 3:50 - 7:20 - 9:45 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:45 MENTEUR AU 1600 (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:40 - 4:00 - 7:15 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:30 MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:10 - 3:05 - 5:00 - 7:00 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:00	DAUPHIN PV 2395, rue des Bouches - 721-6060 L'AMOUR EST UN POUVOIR SACRÉ (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:20 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:30 FIFTH ÉLÉMENT (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:45 - 4:25 - 7:05 - 9:40 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:40 SAINT (v.o. anglaise) (G) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30 MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:15 - 3:40 - 5:40 - 7:30 - 9:40 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:40 MENTEUR AU 1600 (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:10 - 3:05 - 5:00 - 7:00 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:00
BACAL PV 1280, rue St-Denis - 288-2115 CROQUIS ÉLÉMENT (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:00 - 3:15 - 5:20 - 7:30 - 9:35 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:35 PÊTE DES PÈRES (v. française) (G) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:25 - 3:40 - 5:40 - 7:45 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:45 - 9:50 VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:05 - 3:20 - 5:25 - 7:25 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:25 SAINT (v. française) (G) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:20 - 3:50 - 7:20 - 9:45 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:45 MENTEUR AU 1600 (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:40 - 4:00 - 7:15 - 9:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:30 MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:10 - 3:05 - 5:00 - 7:00 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:00	DELSON PV 900, Boul. Georges-Gagné, Delson - 635-9799 MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:15 - 3:40 - 5:40 - 7:30 - 9:40 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:40 MENTEUR AU 1600 (v. française) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:10 - 3:05 - 5:00 - 7:00 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:00

DU 9 AU 15 MAI 1997	
ATWATER PV Place Alexis-Noyon - 935-4246 FIFTH ÉLÉMENT (v.o. anglaise) (13 ans) + 1:05 - 4:00 - 6:50 - 9:30 Laissez-passer refusés VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) + 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30 CROQUIS (v.o. anglaise) (18 ans) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30	COMPLEXE DESJARDINS suite... TEHUI CORRECTE EXPOSÉ (v.o. française) (G) + 1:15 - 4:15 - 7:05 - 9:15 EXTASIS (v. française) (18 ans) 1:30 - 3:15 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Ext. 12 Mai: 1:30 - 3:15 - 5:00 - 9:30 CAPITAINE CONAN (v. française) (13 ans) 1:20 - 4:00 - 6:45 - 9:25
BERRI PV 1280, rue St-Denis - 288-2115 CROQUIS ÉLÉMENT (v. française) (13 ans) + 1:00 - 3:45 - 7:00 - 9:30 Laissez-passer refusés MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) + 1:20 - 5:25 - 7:15 MENTEUR AU 1600 (v. française) (13 ans) + 1:15 - 4:15 - 7:00 - 9:30 PÊTE DES PÈRES (v. française) (G) + 1:10 - 3:20 - 5:30 - 7:35 - 9:45 VOLCAN (v. française) (13 ans) + 1:45 - 4:15 - 7:10 - 9:30 À LA CONQUÊTE D'AMT (v. française) (13 ans) 1:20 - 4:30 - 7:35 - 9:25	CÔTE-DES-NEIGES PV 6700, Côte-des-Neiges - 344-1001 BREAKDOWN (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:15 - 3:20 - 5:25 - 7:30 - 9:35 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:35 VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:40 - 4:30 - 7:10 - 9:25 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:25 ROMY & MICHELLE'S HIGH SCHOOL REUNION (v.o. anglaise) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:25 - 3:25 - 5:25 - 7:25 - 9:25 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:25 MURDER AT 1600 (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 / Ven, Lun. et Jeu.: 9:00 BREAKING THE WAVES (v.o. anglaise) (16 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:15 - 4:45 / Ven, Lun. et Jeu.: 6:45 AUSTIN POWERS (v.o. anglaise) Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20 / Ven, Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:20 FIFTH ÉLÉMENT (v.o. anglaise) (13 ans) + Sam, Dim, Mar. et Mer.: 1:45 - 4:25 - 7:05 - 9:40 / Ven, Lun. et

Science

Quand les universitaires s'intéressent au concret

Dans les années 1970, c'était quasiment sacrilège de s'occuper de ces affaires-là ! »

ANDRÉ PRATTE

Des 2000 communications présentées cette année au congrès de l'ACFAS, un grand nombre le seront dans le cadre de colloques thématiques. D'année en année, ces colloques sont de plus en plus nombreux, souligne André Thibault, organisateur du congrès à l'UQTR.

« Ça s'est développé avec la conscience des chercheurs universitaires de devoir s'attaquer à des problèmes de la société. Si on regarde les thématiques, il y en a encore qui sont libellées comme des thèses de doctorat, mais il commence à y en avoir qui sont plus près des problèmes de la société. Dans les années 1970, c'était quasiment sacrilège de s'occuper de ces affaires-là ! »

Des 80 colloques qui auront lieu cette année, quelques-uns ont retenu l'attention de *La Presse*.

Cascades critiquée

Que reste-t-il de la fameuse philosophie de gestion implantée par les frères Lemaire dans les usines de Cascades ? Pas grand-chose, si on en croit les chercheurs qui participeront à un atelier sur le sujet. « En théorie, c'est toujours la philosophie qui s'applique, mais en réalité, surtout au niveau du *middle management*, les comportements ne vont pas dans ce sens », explique Richard Lavigne, un anthropologue qui a côtoyé les ouvriers de plusieurs usines du groupe pendant une douzaine de semaines. « Pour

une bonne part des vieux employés, dit M. Lavigne, Cascades est devenue une compagnie comme une autre, axée sur le rendement et le profit, c'est tout. Quant aux nouveaux employés, ils n'embarquent pas du tout. »

Le professeur Paul-André Lapointe, du département des relations industrielles de l'université Laval, a étudié pendant trois ans le cas de la cartonnerie de Jonquière. Le modèle Cascades, a-t-il constaté, ne résiste pas aux conjonctions difficiles : « On a commencé à demander des concessions importantes, et on n'a pas voulu entendre les propositions du syndicat. La direction a agi de manière unilatérale, et même autoritaire. »

Le modèle des frères Lemaire, estime M. Lapointe, « c'est un modèle qui fonctionne beaucoup par paternalisme. Mais le paternalisme a deux visages : il est gentil, aimable, quand ça va bien ; mais quand ça va mal, il est très autoritaire. »

L'énergie de demain

« L'hydrogène : l'énergie de demain. » Vous remarquerez qu'il n'y a pas de point d'interrogation à la

fin du titre de ce colloque. « C'est parce qu'on est sûrs de notre affaire ! » lance l'un des responsables, le physicien Jean-Marie St-Arnaud, de l'Institut de recherche sur l'hydrogène, inauguré l'an dernier à Trois-Rivières.

« Les carburants d'origine fossile, qui sont extrêmement polluants, devront être remplacés, explique le professeur St-Arnaud. On cherche donc un carburant facilement accessible, abondant, peu coûteux et facilement distribuable. Faites le tour des différents carburants dans le monde et vous allez vous rendre compte que c'est l'hydrogène qui satisfait au plus grand nombre de ces critères. »

Au cours du colloque, les chercheurs québécois du domaine feront le point sur leurs travaux visant à résoudre les problèmes que pose encore l'utilisation de l'hydrogène dans les véhicules automobiles, notamment le stockage. Des problèmes qui, selon M. St-Arnaud, sont en voie d'être réglés.

Saguenay : un déluge de recherches

Les pluies diluviennes qui se sont abattues sur le Québec en juillet dernier vont donner lieu... à un déluge de recherches. Plus exactement à un programme de recherches mis sur pied par le Groupe de recherche en intervention régionale (GRIR) de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Les chercheurs impliqués dans les 16 projets du programme présenteront,



André Thibault, organisateur du congrès de l'ACFAS.

dans le cadre d'un colloque, les premiers résultats de leurs travaux. « Ce n'est pas à l'ACFAS qu'il y aura des *scoops*, prévient Jules Dufour, de l'UQAC. Nous on se dit que notre rôle, c'est pas de faire des interventions immédiates et dire : 'C'est ça qui s'est passé.' Il faut approfondir les questions. »

Approfondir, par exemple, la question de l'impact psychologique de cet événement. « Les CLSC ont rapporté davantage de demandes d'aide psychologique, mais ça, c'est la perception des intervenants, on n'a pas de preuves », souligne Danielle Maltais, professeure de travail social à l'UQAC. Mme Maltais et ses collègues ont entrepris, notamment, une étude de l'effet de la

destruction des maisons sur la « conception du chez soi » parmi les sinistres.

Les protestants ignorés

Au moment où l'on s'apprête à laïciser les structures scolaires, on a beaucoup entendu parler des inquiétudes des anglophones. Mais qu'en est-il des protestants francophones ? Ce n'est pas nouveau : on ne parle pas beaucoup de cette toute petite minorité de 30 000 à 40 000 Québécois.

Il fut pourtant une époque, raconte Denis Remon, organisateur du colloque sur l'« Identité des protestants francophones au Québec — 1834-1997 », où la religion protestante semblait en position de séduire les âmes d'un grand nombre de Québécois. « Mais vers la fin du XIX^e siècle, raconte M. Remon, les franco-protestants ont quasiment disparu, le catholicisme prenant beaucoup plus de vigueur, si l'on peut dire. »

Si on peut dire que la persécution soit un signe de vigueur. « Même dans les années 1980, ce n'était pas très bien vu d'être protestant, si j'en crois mon expérience. Lorsque j'ai changé de camp, oh ! la la, c'était de la persécution ! » raconte ce Gaspésien d'origine, professeur à l'université Sainte-Anne, en Nouvelle-Écosse.

Le colloque retracera le cheminement théologique, historique et éducatif de ce groupe ignoré, présent au Québec depuis le temps de la colonie.

EN BREF

La maladie de Chagas dans des momies de 4000 ans

■ Le parasite responsable de la maladie de Chagas, qui touche actuellement 18 à 20 millions de personnes d'Amérique Latine exclusivement, a été découvert dans des momies vieilles de 4000 ans du Sud péruvien et du nord du Chili par des chercheurs colombiens, selon la revue médicale britannique *The Lancet*. Les chercheurs ont utilisé des techniques sophistiquées d'identification génétique de laboratoire pour examiner le squelette et les organes abdominaux de 27 corps momifiés trouvés dans le désert d'Atacama. Ils ont ainsi identifié l'agent de la maladie dans le cœur de sept momies et dans quatre prélèvements d'oesophage. Cette découverte montre que les habitants de la côte sud-ouest d'Amérique du Sud souffraient déjà il y a 4000 ans de la maladie de Chagas, également connue sous le nom de fièvre barbeiro.

Confirmation de la théorie de la ceinture d'objets de Kuiper

■ Des astronomes américains viennent de réaliser les premières mesures de la ceinture d'objets célestes localisée près de Pluton, qui confirment l'hypothèse selon laquelle ces objets seraient des restes de la version originale de notre système solaire, indique l'hebdomadaire *Science*. En 1951, l'astronome américain d'origine néerlandaise Gérard Kuiper avait affirmé que cette mystérieuse ceinture localisée juste au-delà de l'orbite de Pluton, constituait le dernier vestige d'objets célestes de petite taille à partir desquels toutes les planètes connues de notre système solaire se seraient constituées. Selon l'étude dirigée par l'astronome Robert Brown, de l'Université de Tucson (Arizona), l'analyse de la composition de l'un des ces objets, grâce à un télescope équipé d'une caméra infrarouge, a ainsi permis d'identifier la présence à sa surface d'un hydrocarbure de type méthane.

La calotte glaciaire fond

■ La calotte glaciaire du nord et du nord-est du Groenland fond trois fois et demi plus vite qu'elle ne se reconstitue, contribuant ainsi à l'élévation du niveau des océans, rapporte l'hebdomadaire *Science*. Selon cette étude réalisée par la NASA à partir de données recueillies par satellite, la majeure partie de la masse glaciaire perdue chaque année provient de la fonte de la base des glaciers. La portion septentrionale de la calotte glaciaire du Groenland est en train de s'amincir progressivement, note l'auteur principal de l'étude, Eric Mignot, du Jet Propulsion Laboratory de Pasadena (Californie), ajoutant que ce phénomène contribue à l'élévation du niveau de la mer sur l'ensemble de la planète.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

6.50\$ EN MATINÉE samedi dimanche et jours fériés

REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

HORAIRES DU 11 AU 15 MAI INFO-FILM: 866-0111

CENTRE ÉATON 705 Ste-Catherine O (5e étage) 985-5730

✓ FATHER'S DAY (SAC) 12-10-2 30-5 00-7 20-9 40
✓ AUSTIN POWERS: MAN OF MYSTERY (G) 1-10-3 15-5 15-7 30-9 30
✓ AUSTIN POWERS V.F. (G) 1-00-5 20-7 10-9 20 jeu 1-00-25-6 20
✓ LES GUERRIERS DE LA VERTU (G) 1-15-4 30
✓ FATHER'S DAY (SAC) 12-40-3 00-7 50-10 10
✓ PANNE FATALE (13+) 3-20-5 40-7 40-9 50
✓ WARRIORS OF VIRTUE (G) 1-40-4 05-6 50
✓ MURDER AT 1600 (13+) 9-35

LOEWS 954 rue Ste-Catherine O 861-7437

✓ BREAKDOWN (13+) 12-10-2 35-5 00-7 25-9 45
✓ UN ÉTE À LA GOULETTE (G) 12-30-3 00-6 50-9 10
✓ THE SAINT (G) 1-00-3 50-7 00-9 30
✓ GROSSE POINTE BLANK (13+) 12-50-3 20-7 20-9 40
✓ ROMY & MICHELE'S HIGH SCHOOL REUNION (G) 12-40-2 45-4 50-7 10-9 20

PALACE 6 696 rue Ste-Catherine O 866-6991

TOUS LES JOURS - TOUS LES FILMS 2,50\$

✓ JERRY MAGUIRE (G) 12-40-3 30-6 40-9 20
✓ DANTE'S PEAK (13+) 12-20-2 50-5 10-7 30-10 00
✓ EMPIRE STRIKES BACK (G) 12-15-3 10-7 20-9 50
✓ VEGAS VACATION (G) 12-30-3 00-5 20-7 40-9 40
✓ SCREAM (16+) 4-00-9 30
✓ ABSOLUTE POWER (13+) 1-20-7 00
✓ THE GODFATHER (13+) 12-50-4 50-8 30

DORVAL 260 ave Dorval 631-8586

ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00\$ - MATINÉES 4,25\$ MARDI & MERCREDI 4,25\$ ENFANTS & AGE D'OR 4,25\$

✓ THE FIFTH ELEMENT (13+) 7-10-9 45 dim 1-30-4 15-7 10-9 45
✓ AUSTIN POWERS: MAN OF MYSTERY (G) 7-00-9 30 dim 1-45-4 10-7 00-9 30
✓ VOLCANO (13+) 7-20-9 35 dim 1-15-4 00-7 20-9 35
✓ THE ENGLISH PATIENT (G) 6-45 dim 1-00-6 45
✓ CHASING AMY (13+) 9-55 dim 4-20-9 55

GREENFIELD PARK 3620 boul. Taschereau 671-6129

ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00\$ - MATINÉES 4,25\$ MARDI & MERCREDI 4,25\$ ENFANTS & AGE D'OR 4,25\$

✓ WARRIORS OF VIRTUE (G) 7-10-9 20
✓ LE SAINT (G) 7-00-9 30
✓ ROMY & MICHELE'S HIGH SCHOOL REUNION (G) 7-15-9 25

F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) dim mar 1-10-7 20-9 40
✓ GROSSE POINTE BLANK (13+) 7-20-9 40 dim, mar 3-20-7 20-9 40
✓ MURDER AT 1600 (13+) 7-25-9 55 dim, mar 12-30-3 45-7 25-9 55
✓ FATHER'S DAY (SAC) 7-00-9 15 dim, mar 1-00-3 10-7 35-10 00
✓ FATHER'S DAY (SAC) 7-35-10 00 dim, mar 1-15-3 50-7 35-10 00
✓ THE SAINT (G) 7-10-9 45 dim, mar 12-45-3 30-7 10-9 45
✓ ROMY & MICHELE'S HIGH SCHOOL REUNION (G) 7-05-9 05 dim, mar 12-15-2 40-25-7 05-9 05
✓ WARRIORS OF VIRTUE (G) 7-15 dim, mar 12-00-2 10-4 20-7 15
✓ BREAKDOWN (13+) 7-30-9 50 dim, mar 1-30-4 00-7 30-9 50

F.P.8-GREENFIELD PK 5000 boul. Taschereau 672-2229

✓ AUSTIN POWERS: MAN OF MYSTERY (G) 7-00-9 05 dim 1-15-3 20-7 00-9 05
✓ BREAKDOWN (13+) 7-25-9 30 dim 1-00-3 10-7 25-9 30
✓ FATHER'S DAY (SAC) 7-20-9 40 dim 1-25-4 10-7 20-9 40
✓ THE SAINT (G) 9-45 dim 1-20-4 00-7 15-9 45 mar 7-15-9 45
✓ PANNE FATALE (13+) 7-30-9 50 dim 1-05-3 25-7 30-9 50
✓ LES GUERRIERS DE LA VERTU (G) 7-10 dim 1-10-3 55-7 10-9 20 mar 7-10-9 20
✓ AUSTIN POWERS V.F. (G) 7-05 dim 1-35-3 35-7 05
✓ MURDER AT 1600 (13+) 9-35

CENTRE LAVAL 1600 boul. Le Corbusier 688-7776

✓ PANNE FATALE (13+) 1-10-3 25-5 35-7 45-9 55 lun, jeu 7-45-9 55
✓ FATHER'S DAY (SAC) 1-30-3 50-7 20-9 40 lun, jeu 7-20-9 40
✓ LE SAINT (G) 1-15-3 55-6 50-9 20 lun, jeu 6-50-9 20
✓ DE JUNGLE EN JUNGLE (G) dim, mar, jeu 1-00-3 30
✓ GROSSE POINTE BLANK (13+) 7-25-9 50
✓ BREAKDOWN (13+) 1-05-3 20-5 30-7 40-9 50 lun, jeu 7-40-9 50
✓ ROMY & MICHELE'S HIGH SCHOOL REUNION (G) 7-35-9 45 dim 12-55-3 10-5 20-7 35-9 45
✓ LES GUERRIERS DE LA VERTU (G) 1-35-4 05-7 00-9 25 lun, jeu 7-00-9 25
✓ WARRIORS OF VIRTUE (G) 7-15-9 30 dim 1-25-3 45-7 15-9 30
✓ AUSTIN POWERS: MAN OF MYSTERY (G) 1-55-4 00-7 25-9 40 lun, jeu 7-25-9 40
✓ MURDER AT 1600 (13+) 7-05-9 35 dim 1-45-4 15-7 05-9 35

✓ THE SAINT (G) 1-30-4 10-7 10-9 45 lun, jeu 7-10-9 45
✓ AUSTIN POWERS V.F. (G) 7-30-10 00 dim 2-00-4 20-7 30-10 00

ANGRIGNON 7077 boul. Newman 366-2463

✓ LE SAINT (G) 9-20
✓ LES GUERRIERS DE LA VERTU (G) 6-55 dim 1-35-3 50-6 55
✓ ROMY & MICHELE'S HIGH SCHOOL REUNION (G) 7-40-10 05 dim 1-45-4 30-7 40-10 05
✓ AUSTIN POWERS: MAN OF MYSTERY (G) 7-00-9 30 dim 1-10-3 20-7 00-9 30
✓ WARRIORS OF VIRTUE (G) 6-45-9 10 dim 12-40-3 30-6 45-9 10
✓ AUSTIN POWERS V.F. (G) 7-30 dim 1-50-4 20-7 30-9 50
✓ MURDER AT 1600 (13+) 9-50
✓ BREAKDOWN (13+) 7-05-9 40 dim 1-00-3 45-7 05-9 40
✓ PANNE FATALE (13+) 7-20-9 50 dim 1-40-4 10-7 20-9 50
✓ THE SAINT (G) 7-15-10 00 dim 2-00-4 35-7 15-10 00
✓ FATHER'S DAY (SAC) 7-25-9 55 dim 1-30-4 20-7 25-9 55

VERSAILLES Place Versailles 353-7880

✓ THE FIFTH ELEMENT (13+) mar, mer, jeu 7-00-9 30 dim 1-00-7 00-9 30
✓ PANNE FATALE (13+) mar, mer, jeu 7-15-9 40 dim 1-15-7 15-9 40
✓ LES GUERRIERS DE LA VERTU (G) mar, mer, jeu 7-05-9 25 dim 1-10-7 05-9 25
✓ FATHER'S DAY (SAC) mar, mer, jeu 7-20-9 35 dim 2-00-7 20-9 35
✓ BREAKDOWN (13+) mar, mer, jeu 7-30-9 50 dim 1-30-7 30-9 50
✓ AUSTIN POWERS V.F. (G) mar, mer, jeu 7-10-9 15 dim 1-40-7 10-9 15
✓ SON DIGITAL

"PERFORMANCE ENLEVANTE DE KILMER. 4 sur 5"

Jeff Craig, EDMONTON SUN

VAL KILMER ELISABETH SHUE

SAINT

(version française et anglaise) CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

13 ANS+ VIOLENCE

Un périple à travers le pays. Une panne imprévue. Le piège est tendu...

kurt russell

panne fatale

(version française et anglaise) CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

13 ANS+ VIOLENCE

LES GUERRIERS DE LA VERTU

(version française et anglaise) CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

SOIRÉE GRATUITE DANS TOUS LES CINÉ-PARCS LE MERCREDI 14 MAI *

CINÉ-PARCS 1997

REMIS AU LENDEMAIN EN CAS DE PLUIE

CINÉ-PARC LAVAL 849-FILM

Route 15 (Sortie 14)

✓ JEN SUIS (v. française) (13 ans)
2e film : MARS ATTAQUE (v. française) (G)
3e film : DANTE'S PEAK (v. anglaise) (13 ans)
4e film : DAYLIGHT (v. anglaise) (G)
5e film : LES GUERRIERS DE LA VERTU (13 ans)
6e film : PLUS QU'UN GROS NATUREL (v. française) (G)
7e film : SARY (v. française) (G)
8e film : PELLICULE (13 ans)
9e film : PELLICULE (13 ans)

CINÉ-PARC ODEON BOUCHERVILLE 849-FILM

Transcanadienne (Sortie 95)

✓ SOMMET DE DANTE (13 ans)
2e film : TUNNEL DE L'ENFER (13 ans)
3e film : SARY (v. française) (G)
4e film : PELLICULE (13 ans)
5e film : PELLICULE (13 ans)

CINÉ-PARC ST-EUSTACHE 472-5666

Autoroute 35-640 nord (Sortie 14)

✓ SOMMET DE DANTE (13 ans)
2e film : VACANCES À VEGAS (v. française) (G)
3e film : JERRY MAGUIRE (v. française) (G)
4e film : DUO EXPLOSION (v. française) (13 ans)
5e film : RAGE AU COEUR (13 ans)
6e film : TUNNEL DE L'ENFER (13 ans)
7e film : SARY (v. française) (G)
8e film : MARS ATTAQUE (v. anglaise) (G)

CINÉ-PARC CHATEAUGUAY 849-FILM

6 km du pont Mercier

✓ ANACONDA (v. française) (13 ans)
2e film : MARS ATTAQUE (v. française) (G)
3e film : DUO EXPLOSION (v. française) (13 ans)
4e film : SOMMET DE DANTE (13 ans)
5e film : SARY (v. française) (G)
6e film : PELLICULE (13 ans)
7e film : PELLICULE (13 ans)

CINÉ-PARC ORFORD 849-9575

Routes 10 et 55 (Sortie 123)

✓ ANACONDA (v. française) (13 ans)
2e film : MARS ATTAQUE (v. française) (G)
3e film : DUO EXPLOSION (v. française) (13 ans)
4e film : RAGE AU COEUR (13 ans)
5e film : TUNNEL DE L'ENFER (13 ans)

CINÉ-PARC ST-HILAIRE 467-0402

Route 28 (Sortie 115)

✓ DUO EXPLOSION (v. française) (13 ans)
2e film : RAGE AU COEUR (13 ans)
3e film : ANACONDA (v. française) (13 ans)
4e film : MARS ATTAQUE (v. française) (G)
5e film : SOMMET DE DANTE (13 ans)
6e film : SARY (v. française) (G)
7e film : TUNNEL DE L'ENFER (13 ans)

CINÉ-PARC TROIS-RIVIÈRES 377-2109

Route 40 (Sortie 192)

✓ ANACONDA (v. française) (13 ans)
2e film : MARS ATTAQUE (v. française) (G)
3e film : DUO EXPLOSION (v. française) (13 ans)
4e film : SOMMET DE DANTE (13 ans)
5e film : SARY (v. française) (G)
6e film : TUNNEL DE L'ENFER (13 ans)

JACK NICHOLSON GLENN CLOSE ANNETTE BENING PIERCE BROSNAN DANNY DEVITO

MARS ATTAQUE!

QUAND ON NE PEUT PLUS RESPIRER ON NE PEUT PLUS CRIER

ANACONDA

VERSION FRANÇAISE

VAL KILMER ELISABETH SHUE

LE SAINT

version française de THE SAINT

PIERCE BROSNAN LINDA HAMILTON

LE SOMMET DE DANTE

VERSION FRANÇAISE DE DANTE'S PEAK

STALLONE

LE TUNNEL DE L'ENFER

VERSION FRANÇAISE DE DAYLIGHT

HARRISON FORD BRAD PITT

LA RAGE AU COEUR

ATTENTION! PRÉSENTATION DE THE DEVIL'S OWN

Sciences

Sur les traces

de Marie-Victorin et d'Adrien Pouliot

Un des premiers congrès de l'ACFAS, en 1941, à la station forestière de Duchesnay. Assis au centre, le frère Marie-Victorin. À l'extrême-gauche, le mathématicien Adrien Pouliot.

ANDRÉ PRATTE

La photo a été prise à l'un des premiers congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, l'ACFAS. C'était en 1941. On y voit, notamment, le grand mathématicien (et grand distrait...) Adrien Pouliot. Et assis au premier rang, l'air sévère, le frère Marie-Victorin, cofondateur de l'Association.

Marie-Victorin, Pouliot et leurs collègues auraient certainement parcouru avec fierté, et étonnement, le programme du 65^e congrès de l'ACFAS, qui s'ouvre demain sur le campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

« Eh bien, dirait peut-être le frère, je n'avais pas tort de dire que le congrès ferait sortir l'Association des langes ! » En 1941, quelques dizaines de chercheurs présentèrent autour de 130 communications. En 1997, les organisateurs attendent 3200 participants, et annoncent 2000 communications.

Les chercheurs canadiens-français tiennent cette semaine leur 65^e grand rassemblement annuel

Génies en leur temps, il n'est pas sûr que Pouliot et Marie-Victorin s'y retrouveraient dans les titres des recherches présentées cette année. « Frère, s'exclamerait peut-être Pouliot, lisez celui-ci : "Électrosynthèse de 5- et 6-amino-indoles substitués par réduction électrochimique de 5- et 6-nitro-indoles en milieu hydroalcoolique tamponné." Les sciences en ont fait du chemin depuis notre temps ! »

Et on imagine sans mal ces deux pionniers de la science canadienne-française éclater de rire en apprenant qu'une des présentations portera sur... les coups de départ au golf !

Un banc d'essai

Près de la moitié des communications

seront présentées par des étudiants à la maîtrise et au doctorat. « Le congrès de l'ACFAS, c'est d'abord ça : un banc d'essai pour les jeunes chercheurs, souligne l'organisateur du congrès à Trois-Rivières, André Thibault, qui fut pendant cinq ans vice-recteur à la recherche et à l'enseignement à l'UQTR. Au moment où on est en train de changer de génération de chercheurs au Québec, cette notion de banc d'essai est très importante. »

La photo de famille des congrès modernes ne nous montrerait donc pas un regroupement d'hommes d'âge mur, comme celle du congrès de 1941. Non. Si l'on pouvait réunir tous les participants sur une seule photographie, on y verrait beaucoup de jeunes de 25 à 30 ans. Et un

grand nombre de femmes, alors qu'elles se faisaient rares il y a 56 ans.

Le congrès de l'ACFAS n'est pas nécessairement le moment le plus important de l'année pour les chercheurs québécois francophones. Certains accordent plus de poids au congrès américain de leur spécialité, d'autres à des réunions pancanadiennes.

« Il y a des lieux qui sont plus pointus, concède M. Thibault. L'ACFAS n'a pas cette prétention. Mais c'est le plus grand rassemblement francophone de chercheurs au monde. »

Ce qui n'est tout de même pas rien. « C'est un lieu pour les francophones pour affirmer, sur la place publique, que c'est toujours important de faire de la recherche en français, rappelle un jeune chercheur, Marc Molgat, de l'INRS-Culture et société. La spécificité à l'ACFAS, c'est que c'est un congrès qui se déroule en français, qui met l'accent sur l'importance de la recherche en français. Il ne faut pas le sous-estimer dans le contexte d'un continent où la très grande majorité de la recherche se fait en anglais. »

■ **Quand les universitaires s'intéressent au concret. Page B11**

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Le mystérieux cataclysme de la Toungouska



Guy Granger

des images hollywoodiennes que les scientifiques tirent du fond de l'Univers par de nouvelles méthodes d'observation ou d'analyse nous fait oublier que les astronomes, astrophysiciens et tutti quanti ont les pieds bien sur terre et ne perdent jamais de vue les phénomènes terrestres que leurs nouvelles théories permettraient d'expliquer.

Le cataclysme de la Toungouska est un de ceux-là.

Le matin du 30 juin 1908, des habitants de Sibérie centrale eurent la surprise de leur vie en voyant une énorme boule de feu plus brillante que le Soleil traverser le ciel à la vitesse de l'éclair, puis exploser.

À une soixantaine de kilomètres de là, des témoins furent aveuglés, subirent des brûlures ou furent projetés au sol par l'onde de choc qui fut enregistrée un peu partout dans le monde.

Une luminosité inhabituelle persista pendant plusieurs mois dans le ciel nocturne.

La situation politique qui prévalait en Russie et dans les régions

avoisinantes empêcha les scientifiques de se rendre sur les lieux du cataclysme. À partir des informations qu'ils réussirent toutefois à colliger, ils émettent rapidement l'hypothèse de la chute d'une importante météorite.

Il fallut toutefois attendre la fin des années 20 pour qu'une première expédition scientifique puisse se rendre sur les lieux. On y découvrit une région ravagée d'environ 60 km de diamètre jonchée d'arbres brûlés et déchiquetés. Mais pas de morceaux de météorites et, surtout, pas de cratère ! Il ne s'agissait donc pas d'une météorite.

D'autres expéditions révélèrent que les arbres étaient couchés radialement autour d'une petite zone centrale, ce qui semblait démontrer que l'explosion avait eu lieu en altitude.

Depuis 90 ans, plusieurs observations et découvertes astronomiques ont généré autant d'hypothèses sur le cataclysme de la Toungouska.

Vers 1930, un Britannique, Francis Whipple, mettait de l'avant l'ex-

plication qui est aujourd'hui la plus acceptée : l'explosion (et la pulvérisation) d'une comète dans l'atmosphère. Ce qui expliquait l'absence de cratère et la luminosité nocturne due aux poussières dispersées dans la haute atmosphère. Mais l'hypothèse a ses limites : pourquoi n'a-t-on pas vu cette comète avant qu'elle ne frappe la Terre ? Parce que sa trajectoire venait de la direction du Soleil, répondit en 1966 un scientifique soviétique. Et pourquoi venait-elle de cette direction ? Parce qu'il s'agissait sûrement d'un morceau de la comète de Encke, répondit en 1978 un scientifique tchécoslovaque. La comète de Encke est en effet une de celles qui reviennent le plus souvent dans la région et elle s'approche à 50 millions de kilomètres seulement du Soleil.

Une autre explication est venue de la découverte de l'antimatière. Quand matière et antimatière se rencontrent, elles s'annihilent en dégageant une formidable quantité d'énergie. Une hypothèse avancée au milieu des années 60 serait celle de l'arrivée dans l'atmosphère d'un bolide formé d'antimatière.

Une autre hypothèse, émise cel-

le-là dans les années 70, serait celle de la collision avec la Terre d'un micro trou noir, ces singularités infiniment denses imaginées par Stephen Hawking qui auraient été produites dès la naissance de l'Univers dans des zones de très fortes pressions.

D'autres ont imaginé l'explosion expérimentale d'une charge nucléaire dans la haute atmosphère, explosion qui aurait été orchestrée par on ne sait quelle puissance.

Mais l'hypothèse la plus « exotique » est celle émise par John Baxter et Thomas Atkins, dans un livre paru en 1976, « The Fire Came By » (Garden City, New York, Doubleday & Co.). Selon les deux auteurs, le cataclysme de la Toungouska serait le résultat de l'explosion d'un vaisseau spatial qui venait d'entrer dans l'atmosphère. Ces extra-terrestres en difficulté auraient tenté un atterrissage en catastrophe !

Pour en savoir plus : — Sullivan, Walter. *Apocalypse en Sibérie, in Les derniers mystères du monde, Sélection du Reader's Digest*, 1976. — De la Cotardière, Philippe. *Les comètes, in Astronomie*, Larousse, 1992.

du Maurier
FESTIVAL
INTERNATIONAL
JAZZ
DE MONTRÉAL

LES ÉVÉNEMENTS
du Maurier

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
en collaboration avec

La Presse CITE CKAC730

TONY BENNETT

• Lundi 30 juin **COMPLET** • SUPPLÉMENTAIRE mardi 1^{er} juillet, 19h30

Billets en vente au Spectrum, à la Place des Arts (842-2112), aux comptoirs Admission et au 790-1245 (+ frais de service).

